

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**Le bovarysme comme une pathologie littéraire dans *Hizya*
de Maissa Bey.**

Présenté par :

- Saada Hanane

- Kerrouche Chems El-Houda

Sous la direction de: Amel Maafa.

Membres du jury

Président : Mr. Laifa.

Rapporteur : Amel Maafa.

Examineur : Mme. Hassani.

Année d'étude 2015/2016

Remerciements :

Nous tenons à remercier le bon Dieu qui nous a éclairé le chemin et qui nous a donné la force et le courage pour mener à bien notre travail.

Nos remerciements iront à notre directrice de recherche Dr. Amel Maafa pour son aide et sa bienveillance tout au long de notre recherche.

Nous remercions également tous les enseignants du département de Français.

Ainsi que tous ceux qui nous ont aidés d'une manière ou d'une autre dans l'élaboration de ce travail trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude.

Dédicace :

Saada Hanane...

Je dédie ce mémoire à :

- Mes parents ; symbole de bonté, de sagesse et d'amour.
- Ma jumelle, ma sœur unique **Manel** et son époux **Rabie** ; symbole de compréhension et de courage.
- Mon cher neveu **Ziad** (Zizitou).
- Mes deux frères : **Midou** et **Seif**.
- Ma chère amie et mon binôme de travail : **Chems El-Houda**.
- Tous les étudiants de master II.

Kerrouche Chems El-Houda...

Je dédie ce mémoire à :

- Ma mère, qui a œuvré pour ma réussite, de par son amour, son soutien, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie.
- Mon père, qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit ; Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.
- Mes sœurs : Aya, Rym, Tina et à mon frère Salah qui n'ont cessé d'être pour moi des exemples de persévérance.
- A ma meilleure amie et mon binôme dans ce travail **Hanane**.

A tous les enseignants de notre département qui doivent voir dans ce travail la fierté d'un savoir bien acquis.

Résumé :

Mots clés : Hizya, bovaryque, bovarysme, désirs, illusions, le principe bovaryque, Jules de Gaultier, Maïssa Bey.

Le statut de la femme est l'un des thèmes récurrents dans les œuvres de Maïssa Bey et notamment dans son dernier roman *Hizya* dont la majorité de ses personnages sont des femmes. Cette écrivaine algérienne de langue française a attribué à son personnage principal Hizya un nombre de caractéristiques fondées sur la théorie de Jules de Gaultier qui font d'elle un personnage *bovaryque*. Le bovarysme se manifeste dans ce roman à travers les désirs, les fantasmes et les illusions de Hizya. C'est pour cette raison que nous allons étudier les états d'âme de notre héroïne sous le principe bovaryque de Gaultier.

Abstract :

Key words : Hizya, bovaryque, bovarysm, Jules de Gaultier, Maïssa Bey, desires, illusions, bovaryque principle.

The status of women is one of the recurring themes in the works of Maïssa Bey and especially in his latest novel *Hizya* which the majority of the characters are women. The Algerian writer of French language attributed to her main character Hizya a number of features based on Jules de Gaultier theory that make her a *bovaryque* character. The bovarysm is evident in this novel through the desires, fantasies and illusions of Hizya. That's why we will discuss our heroine moods as bovaryque principle Gaultier.

موجز

الكلمات المفتاح / حيزية- بوفاريسمي. البوفاريسم - نظرية جول دي غولتييه- ميساء باي- الرغبات, الأوهام مبدأ غولتييه-

وضع المرأة هو واحد من الموضوعات المتكررة في أعمال ميساء باي وخصوصا في روايتها الأخيرة "حيزية", أين غالبية الشخصيات هم من النساء. الكاتبة الجزائرية باللغة الفرنسية نسبت إلى شخصيتها الرئيسية حيزية عدد من الميزات على أساس نظرية جول دي غولتييه التي تجعلها ذات طابع بوفاريسمي. البوفاريسم واضح في هذه الرواية من خلال الرغبات, الأوهام وهذا هو السبب في أننا سوف نناقش مزاجية شخصيتنا حيزية حسب مبدأ غولتييه.

Table des matières :

Introduction générale.....	7
Première partie : « Hizya et Madame Bovary : destin de deux femmes » :	
I. Intertextualité ou clin d’œil littéraire ?.....	12
1. Hizya : la mise en abyme comme procédé d’écriture	12
a. De Hizya de Ben Guittoun à Hizya de Bey.....	12
b. L’oralité comme lieu de tous les fantasmes	16
2. Quand Hizya devient Madame Bovary.....	18
a. Points de ressemblances.....	19
b. Points de divergences.....	24
II. Hizya, femme- muse et/ou femme-soumise ?.....	27
1. Le Bovarysme ou comment vivre le fantasme amoureux.....	27
a. Qu’est-ce que le bovarysme ?.....	27
b. Le bovarysme dans le texte de Bey.....	30
2. Le discours « bovaryque » dans la constitution du personnage féminin.....	33
a. Hizya ; un personnage bovaryque selon les principes de J. Gaultier.....	33
b. Le passage de Hizya du romantisme vers le réalisme.....	37
c. Les éléments réalistes dans l’œuvre de Bey.....	40
Deuxième partie : « Hizya, entre rêves et réalité » :	
I. Comment le personnage bovaryque conçoit-il l’amour ?.....	45

1. La quête de l'amour.....	46
a. Hizya à la recherche du héros romantique.....	46
b. Le refus du désamour.....	49
2. Le discours de la transgression et/ou la subversion	50
a. Stratégies et mensonges.....	51
b. Les rencontres et les secrets.....	52
II. Fantômes et illusions.....	53
1. L'indentification par le biais de la lecture.....	54
2. La fuite hors dans l'espace.....	57
3. Le refuge dans le passé.....	60
4. La voix de l'intérieur	61
a. La dualité dans l'œuvre de Bey.....	62
b. L'inconscient réaliste.....	66
c. La voix du Moi.....	67
Conclusion générale.....	73

Bibliographie.

Introduction

Générale :

Le texte littéraire se considère dans certain cas comme le reflet fidèle de la réalité. Il est comme le précise Louis de Bonald « l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme »¹. Ainsi, il est écrit et compris en référence à notre monde dans la mesure où il entretient de multiples relations avec d'autres récits de notre culture, c'est-à-dire que tout texte fictif a des relations avec le monde réel d'une part et des récits antérieurs de ce monde d'autre part.

Deux concepts littéraires fondamentaux expliquent mieux ce que nous avançons : la fiction et le référent.

Par fiction, nous voulons dire l'histoire et le monde construits par le texte et n'existant que par ses mots, ses phrases, son organisation. Quant au référent, c'est le hors texte, le monde réel et toutes les composantes du monde qui existent en dehors de récit singulier mais auxquels celui-ci renvoie.

La distinction entre ces deux notions nous permet de ne pas confondre texte et référent (les personnages d'un roman n'existent pas réellement dans notre univers, ils ne sont constructibles qu'en relation avec l'énoncé du texte), elle nous invite à analyser l'univers, l'histoire et les protagonistes engendrés par le récit.

Parmi les auteurs maghrébins contemporains qui ont opté pour ce principe, nous citerons Maïssa Bey. Cette auteure algérienne d'expression française a une conception précise de l'écriture. Pour elle, pour : « [...] ne pas sombrer », il faut « écrire » surtout « contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence »². Bey voit l'écriture comme un acte de révolte et une volonté de transgresser le quotidien et les traditions, une insubordination et une rupture du silence imposé à la femme, un désir de se défaire. Comme elle a bien exprimé dans l'un de ses interviews sur la chaîne française TV5 monde : « La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir [...] La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi »³. Pour elle, il est primordial d'oser dire et de se dévoiler.

Dans son dernier roman *Hizya*, nous remarquons qu'elle fait référence à une époque et à une étape de la vie culturelle de notre pays en empruntant au poème le fond sur lequel elle tisse son récit. C'est le poème de Hizya que tous les Algériens connaissent et auxquels

¹ <http://www.etudier.com/dissertations/La-Litterature-Ou-Le-Reflet-De/73381624.html> (consulté le 28/05/2016 à 10 :20).

² <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=2881> (consulté le 28/05/2016 à 10 :45).

³ <http://information.tv5monde.com/terriennes/maïssa-bey-61075> (consulté le 28/05/2016 à 17 :10).

ils se reconnaissent. Une histoire d'amour célébrée chez nous comme l'est Tristan et Yseult ou Roméo et Juliette dans la culture et littérature Occidentales. Écrit à la fin du XIXe siècle, le poème raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle Hizya, morte dans ses bras.

Notre écrivaine, née en 1950 à Ksar-el-Boukhari, ville des Hauts Plateaux, a toujours été une lectrice boulimique. Elle a enseigné le Français avant d'être conseillère pédagogique à Sidi Bel Abbès. Elle est également cofondatrice et présidente d'une association de femmes algériennes, "Parole et écriture", au sein de laquelle elle anime des ateliers d'écriture et de lecture. Elle a écrit plusieurs romans : *Entendez-vous dans les montagnes*, *Cette fille-là*, *Au commencement était la mer*, des nouvelles : *Nouvelles d'Algérie*, *Sous le jasmin la nuit*, des pièces de théâtre : *On dirait qu'elle danse*, *Tu vois c'que j'veux dire ?*, des recueils de poésie : *Sahara, mon amour* et des essais : *L'une et l'autre*. Elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre.

Les livres lui ont permis de se replier dans un monde qui la protégeait d'une réalité difficile à vivre comme l'héroïne de son dernier roman *Hizya* que nous avons choisi comme corpus de ce mémoire de recherche. *Hizya* c'est l'histoire d'une jeune fille de la classe moyenne algérienne à la recherche d'un amour idyllique ; une œuvre sociale, intime et surtout significative dont elle trouve appui dans notre patrimoine populaire oral : le poème d'amour écrit par le poète Ben Guittoun.

Notre héroïne en écoutant le poème écrit en hommage à l'amour qui portait Sayed à sa cousine, elle a décidé de tout mettre en œuvre pour qu'elle puisse trouver son grand amour la rendant aussi célèbre que l'autre Hizya. Elle vit dans le présent mais ses pensées sont ailleurs, bien ancrées dans le passé, dans un univers idyllique et fantasmagorique où tout est possible.

Après une première lecture, la ressemblance du personnage éponyme avec le célèbre personnage Emma Bovary de Flaubert nous a semblé évidente. Le désir d'aimer et d'être aimée, le «désir de désirer»⁴et être désirée est bien présent dans les deux romans. Madame Bovary, victime de ses illusions affectives, de ses aspirations irréelles à trouver

⁴ Per, Buvik, *Le Principe bovaryque*. In Gaultier, J. de, *Le Bovarysme*, Paris, Presses de l'Université-Sorbonne, 2006, p.176.

des amants aimants et prêts à se sacrifier pour elle. Tous ces éléments l'ont poussé à rejeter son présent, ses dettes, sa vie de couple, voire sa propre fille Berthe.

On parle ainsi d'une Bovary, d'où vient l'expression de bovarysme ; une notion qui n'était pas très utilisée, créée par le critique Jules de Gaultier en 1892 qui l'a définie comme étant « une faculté déparée à l'homme de se concevoir autrement qu'il n'est »⁵.

Depuis plus d'un siècle, des dizaines d'écrivains se sont interrogés sur la portée du bovarysme comme étant une « mythification naïve d'un univers du beau » pour les uns ou au contraire « fonction essentielle de l'homme et même de la vie »⁶ pour les autres.

Le fait de parler de cette notion qui a un rapport avec le rêve, le désir et l'illusion au premier lieu nous conduit directement à signaler le rôle majeur que tiennent les psychanalystes. Ces derniers considèrent que le lecteur écoutant ou lisant un récit, ou bien même regardant un film s'identifie au personnage du texte ou à l'acteur du film. Cette thèse est valable quel que soit le type d'écrit et l'âge des lecteurs, elle a d'ailleurs le mérite d'éclairer le comportement, autrement surprenant, des gens qui -régulièrement- lisent des livres ou regardent les films (d'horreur, d'action, d'amour) qui influencent leur comportement.

Nous, en tant que jeunes, regardons les films, écoutons la musique et lisons les romans, nous pouvons être dans cet état de bovarysme. Ou bien encore ce monde de « réseaux sociaux » où les jeunes vivent en réseaux et passent chacune de leur minute rivés à leur I Phone en attendant des messages, la surprise de l'instant et vivent de ce principe d'espérance comme Emma Bovary.

C'est à partir de ces deux exemples qu'on peut suggérer que le genre humain est dirigé par un principe "bovaryque" fondé sur le devenir.

Ce qui justifie notre choix de corpus est sa nouveauté d'une part puisque publié en 2015. D'autre part, le thème du roman nous intéresse dans la mesure où il raconte une histoire d'une jeune fille de notre époque avec qui nous partageons les mêmes rêves et les mêmes ambitions. Et enfin, parce qu'il présente un contenu intéressant sur la société

⁵ Jules de Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Paris, librairie Léopold serf, 1982, p.20.

⁶ René, Dumesnil, *Madame Bovary de Gustave Flaubert : étude et analyse*, Hachette, Paris, 1958, p.25.

algérienne qui s'alimente du vécu, du quotidien algérien sous la forme d'une fiction qui donne un effet sur la réalité.

Alors, notre objectif principal dans ce travail est de répondre à la question de recherche suivante : Comment le bovarysme se manifeste dans Hizya de Maïssa Bey ? C'est cette question qui est le fil conducteur de notre modeste travail et à laquelle nous allons essayer d'apporter les éléments de réponse. Ce qui ne peut s'appréhender sans un certain nombre d'hypothèses à émettre. Nous supposons que notre personnage principal partage avec le personnage éponyme Madame Bovary de Flaubert quelques points de ressemblances.

Nous postulons, en outre, que la magie de la poésie pousse Hizya à la recherche d'un amour passionnant. Elle est influencée par le texte poétique dont l'héroïne légendaire sert pour elle comme un modèle à suivre.

Nous suggérons que le bovarysme se manifeste à travers un sentiment de diffus de dégoût et d'ennui né du désert de sensation de la vie quotidienne, ainsi que la multiplication des rêves et des désirs qui servent à combler le néant du monde conduisent Hizya à s'enfuir dans l'espace et dans le temps.

Pour mener à bien ce travail, nous l'avons subdivisé en deux parties. Nous soulignons dans la première des objectifs spécifiques à réaliser où nous allons mettre l'accent sur l'étude des intertextes explicites et implicites que la romancière a empruntés dans la production de son œuvre, mais aussi les points de ressemblances et de divergences entre les deux héroïnes : Hizya et Emma Bovary. Un autre objectif est de définir, présenter la notion de bovarysme et la mettre en rapport avec le personnage principal.

Dans la deuxième partie, nous allons démontrer comment le personnage bovaryque conçoit-il l'amour, et surtout la transgression qui résulte de la quête de la passion amoureuse. Mais aussi pour étudier la personnalité du personnage principal, ses comportements, ses états d'âme d'un angle psychanalytique pour mieux clarifier la notion de bovarysme à travers elle.

Pour atteindre nos objectifs, nous nous appuyerons sur la théorie du bovarysme avancée par Jules de Gaultier qui nous servira comme une base à notre recherche. Nous userons aussi d'autres approches critiques telle que la psychanalyse de Freud à fin d'étudier la voix de l'intérieur, élément important dans notre analyse.

Première partie :

Hizya et Madame Bovary :

Destin de deux femmes

I. Intertextualité ou clin d'œil littéraire ?

Toute œuvre littéraire atteint son apogée de valeur littéraire dans la mesure où elle peut franchir facilement les frontières de son pays et de son époque. Si l'on jette un coup d'œil sur la littérature mondiale, on peut facilement trouver beaucoup d'exemples de ce dont nous venons d'avancer, comme dans le cas de *Madame Bovary* de Flaubert qui a su s'imposer au monde d'une part et influencer autres littératures d'autre part, soit en suivant son modèle, soit en marchant dans sa voie ou bien encore en créant de relations dans leurs textes avec ce texte. Autrement dit, une œuvre peut se considérer comme un intertexte vu qu'il entre en relation avec d'autres textes. De ce fait, on a besoin de signaler que ce ne sont pas uniquement les textes écrits qui se considèrent comme des intertextes mais aussi les textes oraux. Nous citons comme exemple le cas de notre corpus ; *Hizya* de Maïssa Bey qui est visité par deux intertextes : l'un, le poème de *Hizya* de Ben Guittoun en premier lieu et l'autre, le texte de *Madame Bovary* de G. Flaubert en deuxième lieu.

I.1. *Hizya* : la mise en abyme comme procédé d'écriture :

I.1.1. De *Hizya* de Ben Guitoune à *Hizya* de M. Bey :

Tout commence à la première page du roman où Maïssa Bey indique d'une façon directe qu'elle s'est inspirée du poème de *Hizya*. Pour elle, c'était comme une toile de fond pour tout le texte : « C'est peut-être en moi que le poème danse. Et que dansent les mots de ce poème au nom de femme. *Hizya*. »⁷

Mais avant d'entamer une analyse du roman, nous devons tout d'abord présenter le poème de Ben Guitoune, parler de son cadre historique, de son écrivain et surtout de ses deux personnages principaux.

En répondant à la question : « Qui est Ben Guittoun ? », nous dirons que Mohammed ibn (ou ben) Guittoun, est né en 1843 à Sidi Khaled, une oasis à quelques kilomètres environ au sud-ouest de Biskra. Le jeune poète a écrit plusieurs poèmes louant son vieux maître cheikh Sidi Ali El Djiouniqui et s'acquitta au mieux de la direction de la zaouïa rahmania de Sidi Khaled après sa mort. Il était aussi paysan et poète à ses moments perdus. Il vivait du fruit de son labeur et du peu d'argent que lui procurent ses poèmes.

⁷ Maïssa, Bey, *Hizya*, Alger, barzakh, 2015, p.14.

Il est sollicité par Sayed, son ami et le cousin amoureux de Hizya, pour lui écrire un poème en souvenir de son amour perdu pour chanter son deuil et sa perte de la bien-aimée. Selon les dires des anciens, il serait décédé en 1907 à l'âge de soixante quatre ans.

Le poète nous parle de la fille d'Ahmed Ben El Bey, qui était amoureuse de son cousin Sayed, orphelin recueilli dès sa tendre enfance par son oncle, le tout puissant de la tribu et le père de Hizya. L'amour qui liait les deux cousins commençait à se heurter aux lois implacables de la tradition qui interdisait toute liaison amoureuse en dehors du mariage.

À la mort de sa bien-aimée, Sayed sombra dans un chagrin inconsolable. Plus tard, d'après la légende, le malheureux cousin s'est exilé loin de sa tribu où il a vécu en solitaire dans l'immensité du désert des Ziban jusqu'à sa mort.

Le poème est donc le témoignage d'un amour impossible que le poète a chanté en arabe dialectale, langue des bédouins. A travers les yeux de Sayed, le poète Ben guittoun a récité la beauté de cette femme et décrit les traits de son corps, osant lever le voile sur des jardins secrets et nous offrir, à travers les âges, un hymne à l'Amour, à la Beauté, et à la Femme.

Le texte de Ben Guittoun représente : « [...] ce que Roméo et Juliette sont à William Shakespeare et à l'Europe du 16ème siècle, ce que Ulysse et Penelope sont à la mythologie grecque, c'est aussi du Qais et Layla, d'Antar et d'Abla »⁸

Ce poème devient une très belle chanson, l'une des plus emblématiques et les plus émouvantes du patrimoine musical algérien et maghrébin. Elle est la déclinaison d'un texte poétique dit du *melhun* que tous les spécialistes de la poésie populaire en soulignent la force et n'hésitent de parler du plus beau poème d'amour algérien. La *qacida* de Hizya a été chantée par un grand nombre d'artistes algériens, dont le mélomane bédouin El Bar Amor qui serait le premier à chanter ce texte, mais c'est également Abdelhamid Ababsa qui lui donne une visibilité algérienne et maghrébine, mais aussi par Rabah Driassa au lendemain de l'indépendance, Khelifi Ahmed qui prouve la beauté de ce texte poétique en amenant Hizya des fins fonds de son oasis jusqu'aux portes de l'Europe, dans la célèbre salle parisienne : l'Olympia, et lui donne un écho et une dimension universels à travers lesquels ce poème est entré dans la littérature et devient un intertexte dans l'œuvre de

⁸ Achour, Guerfi, *Ecrivains algériens. Dictionnaire biographique*, Alger, Casbah, 2003, p.82.

Maïssa Bey ; Hizya. Comme l'avait indiqué la romancière dans la fin de son roman : « Ces chants ont accompagné mon enfance et c'est grâce à eux qu'a surgi cette autre Hizya. »⁹

L'auteure n'a pas omis de souligner qu'une traduction a été faite pendant la colonisation, et que les extraits contenus dans son roman se rapportent à « Constantin Louis Sonneck (1849-1904), un interprète de l'armée française d'Afrique. Ils ont paru dans un ouvrage Chants arabes du Maghreb : *Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord*, Paris, édition J. Maisonneuve, 1902 »¹⁰

De ce fait, Maïssa Bey, dans une conférence qui porte sur son roman *Hizya*, qui a eu lieu le 24 octobre 2015 à Oran, a confirmé que son dernier roman est visité par le poème de Ben Guitoune, et qu'elle nourrit son personnage principal du contraste des mots d'amour du poème en dressant le portrait d'une jeune fille algérienne du temps moderne pour revivre l'histoire d'amour qu'a connue la célèbre Hizya. La romancière tenait à se servir de la légende de Hizya comme prétexte pour "parler d'autres hiziettes". Toutefois, elle a précisé, lors de sa conférence, que cela a été mal interprétée par certains médias français qui ont essayé de l'embarquer dans un genre de généralisation qu'elle ne voulait pas. D'ailleurs, elle a tenu à préciser que la «Hizya du roman ne représente pas les femmes algériennes».¹¹

Ceci dit, il faut souligner le fait que le roman de M. Bey, a un ton d'écriture qui passe de la poétique au réalisme. On y dresse un portrait d'une jeunesse algérienne prête à résister malgré l'oppression de la tradition et le poids familial. Selon l'écrivain, le cas de Hizya existe mais dans son roman elle n'est qu'un personnage de fiction, vivant dans une famille ordinaire à Alger, diplômée de l'université mais travaillant comme coiffeuse et passe son temps à rêvasser et à « s'abreuver du poème de Hizya». Elle est tellement prise par ce poème «qu'elle finit par nourrir son imaginaire et rêve de vivre une expérience amoureuse semblable à celle de son héroïne»¹². Le personnage, tout au long du récit, part à la quête d'une expérience amoureuse semblable à celle à l'héroïne du poème.

⁹ Maïssa, Bey, *Hizya*, op. Cit. P.299.

¹⁰ Ibid.

¹¹ [http://www.letempsdz.com/index.php/145-livres/169633-ma%C3%AFssa-bey-pr%C3%A9sente-son-dernier-livre-%C2%ABhizya,-l%E2%80%99h%C3%A9ro%C3%AFne-de-mon-roman,-n-est-pas-le-prototype-des-femmes-alg%C3%A9riennes%C2%BB.\(consulté le 20/02/2016 à 14 :25\)](http://www.letempsdz.com/index.php/145-livres/169633-ma%C3%AFssa-bey-pr%C3%A9sente-son-dernier-livre-%C2%ABhizya,-l%E2%80%99h%C3%A9ro%C3%AFne-de-mon-roman,-n-est-pas-le-prototype-des-femmes-alg%C3%A9riennes%C2%BB.(consult%C3%A9%20le%2020/02/2016%20%C3%A0%2014%20:%2025))

¹² Ziad, Salah, le temps, Maïssa Bey présente son dernier livre «Hizya, l'héroïne de mon roman, n'est pas le prototype des femmes algériennes».

Maissa Bey, à Aix-en-Provence pour la signature de son dernier roman *Hizya*, nous révèle des vérités sur le processus de la naissance de son personnage. C'est d'abord l'histoire d'une familiarité avec le poème de son auteur Ben Guitoune, puis après, un travail d'inspiration et non de réécriture, insiste l'auteure. Il s'agit dans ce texte de l'histoire d'une fille au temps contemporain : « C'est une jeune fille, un individu dans sa conception moderne avec tout ce qu'elle porte en elle comme rêves aspirations, désirs. Chaque individu est singulière »¹³. L'écrivain explique le processus d'écriture comme suit :

J'ai écrit [...] ce texte sans préméditer ce qui allait arriver.

Plus je faisais parler Hizya à la première personne du singulier, plus je me suis dite qu'il y avait en chacun de nous, cette dualité qui existe entre ce qu'on se dit simplement, qui correspond aux modes et aux normes de la société et cette deuxième petite voix qui est là, très souvent subversive, qui pousse parfois à la révolte et à la submersion. Je l'ai ressentie. J'avais l'impression qu'elle était là quelque part. Il fallait qu'elle advienne. Elle est arrivée le moment où je me suis dit qu'il fallait la laisser s'exprimer. Et c'est comme cela que la structure de ce texte s'est faite à deux niveaux, la voix de Hizya qui raconte son quotidien et la voix de son subconscient qui revient sur les contradictions de sa société.¹⁴

À la faveur de la 20^{ème} édition du SILA, Maissa Bey a présenté son dernier-né, *Hizya* et lors de cette présentation elle a étrenné son intervention par le choix du titre de son dernier roman. Elle a précisé que le titre s'est imposé à elle comme une évidence. *Hizya*, c'est aussi un hommage à ce poème magnifique qu'elle entendait depuis son plus jeune âge, et ce, sous ses versions plurielles. Sa mère fredonnait également les refrains de cette poésie qui, rappelons-le, au passage, a été chantée par plusieurs grands noms de la chanson algérienne dont Abdelhamid Ababsa, Khelifi Ahmed et Rabah Driassa.¹⁵

¹³ <http://www.letempsdz.com/index.php/170840-hizya-de-maissa-bey-chronique-d-un-ballottage-entre-la-po%C3%A9sie-et-le-r%C3%A9el>(consulté le 20/02/2016 à 20 :00).

¹⁴ <http://www.vitamine.dz/Pr%C3%A9sentation-du-dernier-roman/fr/184.html>(consulté le 21/02/2016 à 20 :30).

¹⁵ Ibid.

Elle s'est intéressée au contenu réel de ce poème. Plus elle avançait dans sa compréhension, plus l'envie d'aller à l'écriture l'interpellait : «La poésie, la description de Hizya, de cet amour fou, [...] m'ont donné tout ce qui était nécessaire pour construire quelque chose autour de cela »¹⁶

Il lui semblait que ce texte était un peu très lisse et que cela manquait de subversion. Et qu'il fallait quelque chose de fort à faire émerger, une façon singulière de donner du relief à cette vie qui était un peu ordinaire. C'était la seule manière pour l'auteure d'aller jusqu'au bout du récit. Pour elle, il fallait aller chercher en profondeur pour donner non seulement de l'épaisseur mais aussi de la raison à son texte:

Si j'ai écrit ce texte, c'est parce que j'avais d'autres motivations qui sont là depuis toujours et des questionnements auxquels dans une certaine mesure, j'ai essayé de répondre. Je pose, également, le fait qu'il y ait tout ce mouvement qui est en apparence très lisse, avec un individu à part entière avec toutes ses contradictions, ses aspirations et ses rêves [...].¹⁷

Maissa Bey a considéré l'écriture de son texte comme une réalisation de quelques buts d'une part et une tentation pour répondre à plusieurs questions d'autre part. Un texte où il a jeté une lumière sur l'oralité qui était pour elle le tissu de son histoire mais surtout un lieu de tous les fantasmes.

I.1.2. L'oralité comme lieu de tous les fantasmes :

Nous avons souligné auparavant que le poème de Ben Guittoun est considéré comme la toile de fond sur lequel la romancière M. Bey a tissé son roman ; un poème oral de notre patrimoine populaire écrit avant un siècle et demi, mais qui devient à notre époque une référence pour la création d'une œuvre littéraire intitulée Hizya.

La valorisation des premières œuvres créées dans la langue nationale, qu'elles soient orales ou écrites, sont à la base de la création de nouveaux textes avec lesquels elles entraînent un dialogue, car selon Fabiana Sabsay : « le dialogue est inhérent à toute création artistique »¹⁸. Tout texte littéraire crée des relations avec d'autres textes, soit, de

¹⁶ Ibid.

¹⁷ <http://www.vitamine.dz/Pr%C3%A9sentation-du-dernier-roman/fr/184.html>(consulté le 26/02/2016 à 21:15)

¹⁸ Fabiana, Sabsay, *l'influence de l'oralité sur l'écriture*, in, <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/3160086> (consulté le 26/02/2016 à 15:15).

nature écrite ou orale ; des légendes, mythes ou bien encore des poèmes comme le cas de notre corpus.

De ce fait, entre le poème oral de Ben Guittoun et le texte écrit de Bey, nous trouvons qu'il y a une insertion du premier texte dans le second de sorte que cette œuvre poétique sert de source d'inspiration pour définir son personnage principal, pour parler de la beauté de Hizya, la légende :

*Sa joue, rose épanouie du matin,
Ses yeux de gazelle,
Sa bouche étincelante,
Sa poitrine de marbre,
Ses seins pareils à deux belles pommes
Qu'on offre aux malades¹⁹*

Les deux textes, se parlent, fusionnent, s'affrontent pour se retrouver à la fin. Les deux amants des deux Hizya sont d'ailleurs sans cesse mis en opposition. Pour le personnage romanesque, Sayed est l'amant à trouver, il est « Orgueilleux » et « superbe », « Qui a tué un grand nombre d'hommes, ennemis du bien. »²⁰

Elle voit le poème comme un lieu où elle s'inspire pour parler de la passion amoureuse, de l'imaginer pour enfin la vivre. C'est le lieu où se manifeste une sexualité (dé)bridée à travers des mots dévoilant le corps de sa bien-aimée, une audace peu commune dans ce genre de *Qsidat* :

*Ta poitrine est de marbre,
Il s'y trouve deux jumeaux
Que mes mains ont caressés [...]
J'avais de mes mains tatoué de desseins quadrillés
La poitrine de la belle à la fine tunique [...]
Bleus comme le col du ramier
Leurs traits ne se heurtaient pas [...]
Seules mes mains avaient exécuté ce travail
J'avais dessiné ce tatouage entre ses seins
Au-dessus des bracelets qui paraient ses poignets,*

¹⁹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.242.

²⁰ Ibid. P.168.

J'avais écrit mon nom

Même sur ses chevilles j'avais figuré un palmier !²¹

L'insertion du poème, ou bien le retour à l'oralité est considéré comme une stratégie que le roman a trouvée pour se faire une place dans la catégorie des romans qui ont su s'imposer au monde littéraire par le biais de la projection de la langue orale sur l'écrit. C'est pour lui une façon de dire qu'il touche au réel, qu'il s'en soucie, qu'il l'utilise, qu'il l'intègre, qu'il n'est pas à côté du monde mais en son cœur.

En considérant Maïssa Bey comme un écrivain contemporain, dotée d'une réflexion moderne sur la littérature, on vient de voir que son style est à cette image, imprégné de métaphores, d'un imaginaire et d'un caractère d'oralité orientaux mais résonnant d'une recherche permanente sur l'écriture, et sur les thèmes de la femme : « J'y ai beaucoup réfléchi. Non, ma vie de femme n'est pas finie. Quarante ans ! Je crois qu'il est temps que je pense un peu à moi. »²² dit Leïla, l'un des personnages féminins du roman. L'amour mais aussi la société algérienne contemporaine.

Donc, dans notre roman, réalité et fiction s'entremêlent à partir d'une projection de l'oralité sur l'écriture.

I.2. Quand Hizya devient Madame Bovary :

Madame Bovary est l'œuvre majeure de Gustave Flaubert qui est considéré comme l'un des grands romanciers du 19^{ème} siècle et le père du bovarysme, une notion très peu connue par le peuple, inventée et développée par le théoricien Jules de Gaultier qui l'a définie comme : « le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est ».

Au début de sa carrière, il a écrit des romans selon les principes de l'école romantique mais rapidement il se dirige vers le réalisme dans ses écritures et dans toute la force du terme. Il a renouvelé l'art du roman avec son œuvre *Madame Bovary* qui a mis fin à la souveraineté du romantisme.

²¹ Ibid. PP. 168-169.

²² Ibid. P.143.

Du point de vue de certains, Flaubert n'a écrit que sa vie dans cette œuvre. N'est-ce pas lui qui a dit : « Madame Bovary ; c'était moi »²³. Mais pour d'autres soit écrivains, soit théoriciens cette œuvre ce n'est qu'une imitation de l'œuvre de Balzac.

L'histoire commence directement par une scène racontée par le narrateur dans laquelle un nouveau venu entre en cinquième classe au collège du Rouen. Ce nouvel élève, Charles, passe l'examen d'officier de santé. Il s'installe à Tostes à l'aide de sa mère. Il se marie avec : « la veuve d'un huissier de Dieppe ; qui avait quarante-cinq ans et douze cents livres de rente »²⁴. A une nuit d'hiver, un homme vient et demande le médecin parce que son maître s'est cassé la jambe. A partir de ce jour, Charles fréquente la ferme des Bertaux et après la mort de sa femme, il épouse la jeune et la belle fille du fermier qui s'appelle Emma. Juste après les premiers jours de leur mariage, Emma commence à s'interroger sur sa vie conjugale et prend conscience de ne pas aimer son mari. Un jour ils sont invités à un bal à la Vaubyessard où elle passe une soirée de rêve.

Quelques mois après, elle met au monde une fille et l'appelle Berthe, un nom trouvé dans un de ses romans à l'eau de rose. En quête d'amour, Emma a connu plusieurs liaisons extraconjugales: avec Rodolphe Boulanger ; Léon et avec Lheureux et à la fin de l'histoire elle perd sa conscience à cause de ses dettes et elle mange une touffe d'arsenic. Dans son dernier souffle; elle crie le mot "Aveugle " et elle meurt.

Dans *Hizya*, ce qui attire notre attention c'est que notre héroïne et celle de Flaubert partagent quelques points communs et se différencient dans d'autres.

De ce fait, nous allons consacrer cette partie pour les points de convergences et de divergences des deux personnages que nous citerons comme suit :

I.2.1. Les points de ressemblances :

Le fait d'aborder dans notre travail l'élément « quand *Hizya* devient Madame Bovary », nous conduit à montrer les points de similarité entre les deux héroïnes.

Hizya, comme Emma, lit beaucoup, surtout le poème qui porte le même nom que le sien, et elle s'inspire de ses lectures. Les deux héroïnes s'avancent inconsciemment vers leurs rêves et vivent dans l'univers des œuvres lues. Emma n'était pas stable et elle vit un

²³ Maurice, Nadeau, *Le Roman Français Depuis La Guerre*, Paris, Gallimard, 1970, p. 16.

²⁴ Gustave, Flaubert, *Madame Bovary*, Bejaia, Talantikit, 2008, p. 43.

va et vient continuel entre la vie réelle et la vie imaginaire fantasmée et par rapport à ces songes de luxe qui viennent directement de la littérature : « Pendant sa jeunesse ; Emma lit beaucoup et en conséquence elle rêve des histoires de ses romans ». ²⁵ En effet, la lecture construit une source d'inspiration pour Hizya aussi : « C'est peut-être en moi que le poème danse ». ²⁶ Et elle a autant rêvé de ce qu'elle a lu : « Au seuil de mes rêves ; je la vois. Je la vois allant vers lui qui l'attend ; allongé au creux de la dune à l'opposé du Ksar » ²⁷.

Emma était très épuisée par la vie des Charles Bovary car elle était trop monotone à ses yeux du fait qu' « Elle souhaite vivre comme les châtelaines dans ses romans » ²⁸. Un désir que cette héroïne partage avec Hizya lorsqu' elle va à la rencontre de madame M (la cliente) : « Le contraste est si grand entre le monde que je venais d'entrevoir et notre vie ; la précarité de notre vie ; que la comparaison n'est même plus possible » ²⁹.

Passons maintenant aux monologues intérieurs qui caractérisent les deux personnages principaux. Pour Emma, quand elle se demande pourquoi elle s'est mariée :

(...) Puis ses idées peu à peu se fixaient et assise sur le gazon ; qu'elle fouillait a petits coups avec le bout de son ombrelle ; Emma se répétait :

-Pourquoi ; mon Dieu ! Me suis-je mariée ? Elle se demandait. ³⁰

Dans cet extrait, deux verbes donnant la même signification: « se répéter », « se demandait » montrent le sentiment qui ronge Emma et la pousse à entreprendre une voie qu'elle seule subit ses conséquences, celui du regret. Elle croit en se posant la question : « Pourquoi ; mon Dieu ! Me suis-je mariée » que son mariage est la source de tous ses malheurs. D'ailleurs, tout le roman n'est qu'une descente aux enfers de la culpabilité et de la soif d'amour.

Dans ce point précisé, les deux romans se rencontrent puisque même le personnage de Hizya se pose des questions sur ses prétendants en espérant vivre une histoire aussi passionnée et passionnante que celle de la héroïne légendaire quitte à perdre la vie :

²⁵ G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit. P.84.

²⁶ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 11.

²⁷ Ibid. P.87.

²⁸ G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit.P.87.

²⁹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 164.

³⁰ Ibid. P.78.

Holà, Hizya ! N'est-ce pas ce que tu voulais ? Susciter des passions ravageuses ? Etre disputée par de multiples prétendants tous fous d'amour pour toi ?

*Bon, on se calme : d'abord, ils ne sont pas fous d'amour pour moi.*³¹

Les monologues sont employés par les deux romanciers pour comprendre les sentiments et les états d'âme des deux héroïnes.

Nous remarquons par la suite que tous les événements du récit passent autour d'Emma qui devient le personnage principal du roman mais aussi l'héroïne éponyme de Flaubert et donne le nom à cette œuvre, tel est le cas de Hizya le personnage et l'héroïne du roman de Maïssa Bey. Cette œuvre éponyme *Madame Bovary* explique plusieurs situations des sociétés de l'époque où elle vit tout comme dans le texte de Maïssa Bey.

Maïssa Bey empreinte aussi à Emma cette nature dite rêveuse et romantique car Hizya aussi fantasme sur le fait de devenir aussi célèbre que Hizya du poème et que son nom reste gravé dans l'Histoire et dans la mémoire de tout un chacun, ceci était aussi le rêve d'Emma : « Elle souhaite que le nom de Bovary soit célèbre ; présent dans les librairies et dans les journaux [...] »³².

En ce qui concerne la fausse image de la vie idéale qu'Emma a reçue de la littérature, Hizya lui arrive de la poésie :

*Me voilà aujourd'hui face à une situation que j'ai le sentiment d'avoir provoquée. Un sentiment bizarre ; dénué de tout fondement ; mais qui m'étreint chaque fois que je pense à cet homme ; à cette attente. Il me semble que c'est à la fois la matérialisation et la rançon de tous les fantasmes nourris par mes lectures ; les poèmes et mes rêveries insanes*³³.

Dans la citation ci-dessous, Hizya a compris que la vie idéale tant rêvée n'est qu'une illusion venue de ses lectures et qu'elle est la seule responsable de la situation où elle est arrivée.

³¹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.175.

³² G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit. P. 72.

³³ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.179.

Rêve de la passion, de la célébrité, du prince charmant ou le rêve d'un grand amour bouleversant et parfait sont les objets de désir des deux héroïnes.

- Pour Emma :

Avant qu'elle se mariait ; elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu ; il fallait qu'elle se fut trompée ; songeait-elle .Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité ; de passion et d'ivresse ; qui lui avait paru si beau dans les livres.³⁴

Emma, au couvent, a vu l'amour si passionnant, mais après le mariage elle s'est surprise par la différence entre l'amour dans les livres et dans la vie réelle. C'est l'adjectif « trompée » qui montre -pour ainsi dire- que les livres lui donnent une image fautive autre que la réalité et les sentiments.

- Pour Hizya :

Ce serait une expérience comme une autre. Il me faudra braver des interdits. Surmonter tous les obstacles pour aller jusqu'au bout d'une passion partagée. Si ces amants l'ont fait il y a plus d'un siècle, pourquoi cela ne serait plus possible aujourd'hui.³⁵

Dans cet extrait, pour l'héroïne de Bey, vivre une histoire d'amour et une passion partagée consiste à transgresser les interdits et dépasser les obstacles rencontrés.

Les deux héroïnes n'inventent rien dans leurs vies, elles les bricolent avec des morceaux de fiction, autrement dit, elles rêvassent entre les lignes du poème pour Hizya et des romans sentimentaux pour Emma. Elles possèdent une puissance d'imagination qui les emporte vers un monde imaginaire.

Pour celle de Flaubert, lorsqu'elle rêve de Paris, inconsciemment, elle choisit les tableaux qui flattent ses chimères : « C'est une existence au-dessus des autres, entre ciel et terre, dans les orages, quelque chose de sublime. Quant au reste du monde, il était perdu sans place précise comme n'existant pas. »³⁶

³⁴ G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit. P.69.

³⁵ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 13.

³⁶ G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit. P.62.

Là, tout n'est que luxe et mystère, c'est alors l'exceptionnel qui devient ordinaire tandis que le monde réelle est, pour elle, évacué et rayé de l'existence.

Comme pour celle de Bey : « Je m'imagine dans le rôle de Hizya. Plus d'un siècle et demi plus tard »³⁷

La poésie romantique sert aux deux héroïnes comme un adjuvant pour exciter leur passion amoureuse, ce qui est une forme répandue de bovarysme. Elles utilisent leurs cultures littéraires pour se concevoir autres qu'elles ne sont, selon l'expression de J. de Gautier, les deux personnages principaux se conçoivent comme les héroïnes des livres lus.

Il nous paraît que les deux personnages sont insatisfaits de leurs vies. Il y a quelque chose qui manque, cette insatisfaction est la cause de leur sentiment de différence, elle est à l'origine des illusions, des imaginations, de désir de changement et surtout de refuge hors du monde réel. Pour elles, il y a quelque part un monde idéal, un monde semblable à celui de leurs lectures, un univers tout à fait différent de la réalité qui ne correspond plus à ce qu'elles ont lu dans les livres.

- Pour Emma :

*Au fond de son âme, cependant, elle attendait un évènement. Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés [...] au coucher de soleil, toujours plus triste, désirait être au lendemain.*³⁸

Dans la citation ci-dessous, le verbe « attendait » montre l'insatisfaction d'Emma, son attente d'un évènement qui pourra amener une vie idéale, en plus sa tristesse et son désir d'être au lendemain dévoilent le sentiment du dégoût de sa vie.

- Le même cas pour Hizya : « J'ai voulu tout savoir sur elle, et sur son aimé, Sayed. Ce qui n'a jamais été dit. Ce qu'il faut lire au-delà du poème. Ce qu'il faut chercher dans le silence de la jeune morte, dans l'absence de Hizya. »³⁹

Le personnage principal de notre roman veut tout savoir sur Hizya la légende ; une forme de refuge dans un monde fictif, « au-delà du poème » consiste pour elle à imaginer cette histoire d'amour et la vivre.

³⁷ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 70.

³⁸ G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit. P.65.

³⁹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 86.

Emma, après son mariage avec Charles, a donné le nom Berthe à sa fille qu'elle a mise au monde ; un nom qu'elle a rencontré dans ses lectures. On trouve le même cas pour Hizya qui, à son tour, aimera donner à l'un de ses enfants un nom rencontré dans ses lectures de la poésie romantique : « le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, Leila si c'est une fille. »⁴⁰

Pour conclure, nous constatons que les deux héroïnes nourrissent leurs vies des espoirs romantiques et irréalistes. A travers les conflits entre la personnalité consciente et l'intérieur qui prouve ces héroïnes, entre leurs vies réelles et leurs attentes, l'histoire d'Emma Bovary devient d'actualité dans le personnage Hizya de Maïssa Bey.

I.2.2. Les points de divergences :

Hizya et Emma, deux héroïnes éponymes des époques différentes, partagent un nombre de points communs comme nous avons déjà parlé mais se différencient-en d'autres points qui seront l'objet de cet élément de travail :

- Hizya n'est pas de la même classe sociale que celle d'Emma. Elle est plutôt fille de cordonnier, elle a une sœur et deux frères et sa vie est simple comme la plupart des jeunes filles algériennes nées dans un quartier populaire tel que la Casbah ce qui la rend en contact direct avec la réalité. Une éducation bien différente de celle d'Emma qui elle, était fille d'un riche paysan, initiée à la vie de la petite bourgeoisie, sachant danser et jouer du piano. Hizya est « En effet, (...) fille du cordonnier. Un cordonnier qui est brocanteur en réalité, et ce depuis près de vingt ans. »⁴¹
- Bien qu'Emma Rouault soit l'épouse de Charles Bovary, Hizya est encore célibataire. Agée de vingt-trois ans, elle ne veut pas se marier, elle veut trouver un amant qu'elle aurait choisi pour vivre une histoire d'amour. Contrairement à Emma qui accepte de se marier pour vivre une vie pleine de luxe ; elle pense que le mariage est comme un pas de plus qui va l'emmener au monde aristocratique.
- Hizya ne peut pas être vue comme une femme adultère, quoique Emma l'a été ; elle croit atteindre par l'adultère le monde romanesque que ses lectures lui ont mis en tête : après son mariage avec Charles, elle déchanté bien vite et commence à s'ennuyer de lui ; elle se retrouve prisonnière d'un mariage avec un homme

⁴⁰ Ibid. P.295.

⁴¹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 153.

médiocre et d'une vie morne loin des fastes parisiens auxquelles elle aspirait. Emma se laisse bercer par le regard langoureux du jeune Léon, ensuite elle se jette avec fougue dans les bras de Rodolphe. Elle connaît la déception amoureuse, celle de quelqu'un qui cherche un amour décrit dans les livres et qui souffre de ne pas le trouver :

*Ou, d'autres fois, brûlée plus fort par cette flamme intime que l'adultère avait, haletante, émue, tout en désir, elle ouvrait sa fenêtre [...] regardant des étoiles, souhaitait des amours de princes. Elle pensait à lui, à Léon. Elle eut alors tout donné pour un seul de ces rendez-vous, qui la rassasiaient.*⁴²

Emma trouve en Léon un prince, et elle était capable de tout offrir pour être à sa compagnie.

- Vers la fin des deux romans, il y a une différence que connaissent les deux héroïnes : pour Emma, les problèmes de ses amours avec Léon et Rodolphe, des dettes et de sa vie conjugale mènent progressivement vers le choix de se suicider ; une fin tragique. Par contre, l'héroïne de Maïssa Bey continue à rêver ; d'avoir un époux fidèle, trois enfants et une maison. Elle ne réfléchit guère au suicide car elle ne contracte pas des dettes ni connaît des dépressions :

*Nous nous marierons et nous aurons trois enfants [...] nous aurons une maison pleine d'appareils électroménagers dernier cri [...] nous dormions ensemble. Nous nous aimerons dans un grand lit. Porte fermée.*⁴³

L'emploi de futur simple dans cette citation exprime qu'elle a commencé à aimer Ryad et penser à un futur commun qu'il les unit en utilisant le pronom personnel « nous ».

- Madame Bovary est égoïste, préoccupée uniquement par son propre bonheur, totalement insensible aux sentiments des autres, y compris de ceux qu'elle aime. Elle n'éprouvera aucun remords après ses deux liaisons, et se suicidera par désespoir, fuyant une vie vouée à l'échec depuis le début. Par contre, Hizya l'est, elle tient compte des sentiments des autres, elle nous apparaît intéressée voire fidèle

⁴² G. Flaubert, *Madame Bovary*, op. Cit. P. 283.

⁴³ Ibid. PP.295-296.

à son Riyad, soucieuse, inquiète de sa sœur, de la situation de ses deux frères, et même du mariage par procuration de sa collègue Sonia :

Aucune d'entre nous n'aurait jamais pensé voir un jour le visage de Sonia se creuser sous l'effet de chagrin contenu. Une souffrance véritable qui transparait dans le moindre de ses gestes. Qui se lit dans ses silences inhabituels. Dans ses réactions, parfois brusque, étonnantes.⁴⁴

- Au niveau de la conscience, on trouve que Hizya est beaucoup plus clairvoyante qu'Emma. Elle finit par accepter la vie réelle en comprenant que l'amour romantique de son modèle ne peut exister dans la réalité, en revanche, Emma continuait à rêver de cet amour romantique, était la victime de ses passions et ses rêves :

Non, je ne suis pas amoureuse. Pas encore. Je veux dire que je ne présente aucun symptôme visible de cette affection. Je n'ai pas le cœur qui bat et les jambes qui tremblent quand je le vois. Je ne vis dans l'impatience de le retrouver.⁴⁵

La répétition de la négation « ne...pas », « pas encore », « aucun » dans la phrase ci-dessous montre que Hizya perçoit la vérité de ses sentiments envers Riyad.

Enfin, on vient de dire que Maïssa Bey comme une romancière algérienne n'a pas pris l'histoire de Madame Bovary telle qu'elle est et l'a adaptée dans son roman. Elle a emprunté quelques caractéristiques de l'héroïne de Flaubert qui veut devenir quelqu'un d'autre, veut posséder ce qu'elle n'a pas, et vit sur les chimères de l'univers des œuvres qu'elle a lues.

Si Hizya de Bey se ressemble à Emma de Flaubert, on se demande : est-ce qu'elle a de points communs avec Hizya de Ben Guitoune ? Et si le personnage légendaire a inspiré celui-ci à écrire le long poème éternisant son amour, qui inspire-de son tour- le personnage romanesque ?

⁴⁴ Ibid. P.274.

⁴⁵ Ibid. P.156.

I. Hizya, femme muse et/ ou femme-soumise ?

À ce stade d'analyse, il semble que la notion de "femme muse" soit définie et clarifiée avant de chercher à savoir si Hizya l'est ou pas.

D'après le dictionnaire de l'Académie française, muse signifie : « se dit de la personne ou du sentiment qui inspire un poète. »⁴⁶ Ou bien encore un écrivain.

Hizya la légendaire est muse pour Ben Guitoune, mais aussi pour Bey. Elle les inspire et s'est vue comme une source d'inspiration pour eux. Notre romancière se sert de l'histoire de celle-ci comme toile de fond de sa nouvelle/présente histoire pour faire vivre une autre Hizya, celle la contemporaine. Cette dernière-dans un moment donné- a inspiré un poète (un ancien ami de fac) qui a écrit des poèmes pour elle. Donc, les deux héroïnes sont des muses de poètes.

Passons à la femme soumise, les Hizya : légendaire et romanesque, tout au long de leur histoire, refusent de soumettre aux traditions de la société qui excluent la passion amoureuse et interdisent les relations hors de mariage.

II.1. Le bovarysme ou comment vivre le fantasme amoureux ?

II.1.1. Qu'est-ce que le bovarysme ?

Dans cette partie de notre travail, nous essayerons de parler de la naissance de « bovarysme » en générale, comme nous essayerons de bien expliquer le bovarysme de Gaultier qui apparait comme « une pathologie littéraire » ce qu'il intéresse à la fois la pathologie mentale et la littérature, mais aussi parce qu'il est une maladie propre à la littérature en ce qu'il implique la lecture.

Originellement hybride, la notion de bovarysme qui est inventée à la fin du XIX^e siècle par le philosophe Jules de Gaultier, a été conçue à partir d'un personnage littéraire "Emma Bovary" pour décrire un phénomène de psychologie normale ou pathologique.

⁴⁶ <http://www.les-ames-tendres.com/textes-c1/parler-d-amour-f18/muse-t1911.html?highlight=signifie>
(Consulté le 15/03/2016 à 12:10).

Le bovarysme est utilisé scientifiquement pour la première fois par Jules de Gaultier en 1892, mais le bovarysme était un concept qui n'était pas déjà très connu par le peuple.⁴⁷

Flaubert a été le premier à faire de lui un nom commun à partir du patronyme Bovary, et il appela "bovarystes", les défenseurs du roman accusé d'immoralité. Le mot bovarysme connaît son apogée littéraire avec l'héroïne de *Madame Bovary* et devient un terme de référence à partir de 1892, à la parution du livre du philosophe Jules de Gaultier : *Le Bovarysme, la psychologie dans l'œuvre de Flaubert*.⁴⁸

A partir de l'emploi de la notion par Gaultier, elle réussit à entrer dans certains dictionnaires. Par la suite nous donnerons quelques exemples:

- « Bovarysme : n.m. (du n. de l'héroïne de roman de Flaubert, Madame Bovary). Comportement qui consiste à fuir dans le rêve l'insatisfaction éprouvée dans la vie. »⁴⁹
- « [...] la définition du Petit Robert soit double: Evasion dans l'imaginaire par insatisfaction; Pouvoir qu'a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est »⁵⁰

Dans son expression pathologique, le bovarysme a suscité un vif intérêt dans la psychologie et la psychiatrie, où il a été accepté les bras ouverts car il est apparu pour dénommer un trouble de la personne :

*ce mot [de bovarysme] doit être réservé, sur le terrain de la clinique, aux cas déjà nombreux de jeunes femmes insatisfaites, qu'un mélange de vanité, d'immigration et d'ambition porte à des aspirations au-dessus de leur condition, surtout dans le domaine sentimental*⁵¹

Nous pouvons constater clairement que la notion de bovarysme a été définie par certains docteurs comme un concept pathologique. Nous pouvons donner quelques exemples:

Joseph Grasset, dans un travail publié en 1907, considère Emma comme une 'dégénérée hystérique caractérisée par son impuissance à s'adapter à la réalité'. Le docteur Georges Genil-Perrin assimile en 1926 le bovarysme à une manifestation atténuée de la paranoïa. Son confrère

⁴⁷ Emine Nurcan, Seven, Mémoire de licence, *A la recherche du bovarysme à travers les œuvres Madame Bovary de Gustave Flaubert et Kumru et Kumru de Tahsin Yucel*, Istanbul, T.C.SELÇUK ÜNİVERSİTESİ, 2010, p.06.

⁴⁸ Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit.

⁴⁹ Le petit Larousse, Paris, Larousse-Bordas, 1997, p.151.

⁵⁰ Per, Buvik, *Le Principe bovaryque*. In Gaultier, J. de, *Le Bovarysme*, op. Cit. P. 171.

⁵¹ Anne, Marie Milet, manuel, Paris, 1975, p.179.

Joseph Lévy-Valensi, dans un article paru en 1930, prétend que 'jusqu'à un certain point, délire est synonyme de Bovarysme, le délirant étant essentiellement le sujet qui se conçoit et conçoit les choses faussement et se comporte conformément à cette fiction. Jean Delay, en 1954, évoque le bovarysme à propos des rapports existant entre névrose et création, en le rapprochant des états névrotiques. ⁵²

De cette manière, les délimitations entre lesquelles le bovarysme a été conçu dans la psychologie et la psychiatrie sont : la névrose hystérique, le délire imaginatif, la rêverie diurne, les tendances d'idéalisation, le narcissisme, le désir compensateur, la perturbation de la fonction du réel, l'idéal du moi et d'autres.

De plus, Madame Bovary, l'héroïne de Flaubert, se place dans le dictionnaire de philosophie et de psychologie comme un concept psychologique.

En critique littéraire, Jacques Neef, Alain de Lattre, Alain Buisine, ont essayé d'expliquer la notion. Selon l'un de ces critiques, elle est : « une dévalorisation morale d'Emma ». ⁵³ L'autre l'explique comme « une manière péjorative. » ⁵⁴

La définition que Jules de Gaultier donne au bovarysme comme étant « pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est » ⁵⁵ en fait une disposition universelle, et nous aide à comprendre que les bovarystes deviennent les esclaves de leurs passions et ils commencent à se conduire comme leur modèle qu'ils veulent devenir. Mais on s'attachera aussi à montrer son universalité : ce caractère général du phénomène contraindra l'esprit à reconnaître son utilité, sa nécessité, à préciser son rôle comme cause et moyen essentiel de révolution dans l'Humanité.

De ce fait, les bovarystes se mettent toujours au service de la fausse conception en utilisant l'image dans leur esprit. A cause de cela, ils vivent des problèmes parce qu'ils restent entre ce qu'ils doivent devenir et ce qu'ils veulent devenir.

De plus, avant que la notion de bovarysme fût adaptée par Gaultier sur la base de l'œuvre de Flaubert, ce phénomène était employé dans certains domaines : « Il est présent dans pas mal d'œuvres des écrivains soit français, soit d'autres nationalités, surtout dans la

⁵² Antoine, Porot, *manuel de psychiatrie*, Paris, 1952, p.58.

⁵³ Per, Buvik, *Le Principe bovaryque*. In Gaultier, J. de, *Le Bovarysme*, op. Cit. P.175.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P.20.

peinture des caractères féminins. Par exemple: Tartuffe de Molière. Particulièrement, au théâtre, la mascarade soutient ce phénomène ».⁵⁶

Dans le premier chapitre de la première partie de l'œuvre de Gaultier *le bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, nous pouvons synthétiser comme suit :

Ce qui caractérise les bovarystes, c'est un défaut essentiel de caractère fixe et d'originalité propre, de sorte que, sous l'influence du milieu social les bovarystes se conçoivent autres qu'ils ne sont, c'est en ce que, n'étant rien par eux-mêmes, ils deviennent *quelque chose*. C'est-à-dire, la société peut engendrer la tare de se concevoir autre. Ce besoin constitue leur véritable personnalité, il atteint chez eux une violence incomparable et s'exprime par refuser la réalité et de s'en contenter. Donc voilà la cause principale du bovarysme et surtout ses conséquences sur l'état d'âme du bovaryste.

À première vue, la faculté de se concevoir autre apparaît liée au fait de la conscience: il s'agit ici de la conscience psychologique, un miroir où se viennent refléter les images des réalités.

Il importe de remarquer qu'en naissant, l'individu n'est pas une substance inerte prête à recevoir de l'extérieur sa forme et sa réalité, il tient de son hérédité des aptitudes et des inaptitudes, une virtualité qui le destine à certains actes, Jules de Gaultier l'a confirmé dans son œuvre déjà citée:

*C'est ce produit héréditaire qui, dès les premiers jours qui suivent la naissance, entre en concours ou en conflit avec les images que font briller dans sa conscience l'exemple d'abord, puis l'enseignement moral, l'instruction, la littérature, l'art.*⁵⁷

Pour tout dire, on peut donner beaucoup d'explications au sujet de la naissance du bovarysme, mais toutes les explications s'attachent à la même chose. C'est-à-dire que le bovarysme est une faculté de se concevoir autre qu'il n'est.

II.1.2. Le bovarysme dans le texte de Bey :

Aujourd'hui, Emma Bovary existe encore. Selon René Dumesnil : « *Madame Bovary* est définitivement d'actualité même aujourd'hui [...] c'est un livre dont

⁵⁶ Emine Nurcan, SEVEN, Mémoire de licence, op. Cit. P.08.

⁵⁷ Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P.212.

l'importance dure à travers le temps, même si on n'a plus les mêmes mœurs et idées »⁵⁸. Et elle réapparaît contemporaine, dans le dernier roman de Maïssa Bey *Hizya* qui nous raconte l'histoire de la jeune fille Hizya en quête d'une relation amoureuse.

Maïssa Bey fait vivre son héroïne dans un monde difficile :

*Autour de toi, chaque jour, des femmes, des jeunes filles -ni princesses ni filles de pacha- se font insulter, agresser, parfois violer. Pourquoi ? Certaines parce qu'elles sont dans la rue, simplement. D'autres parce qu'elles portent des vêtements jugés provocants, offensants pour la morale. On les accuse de trouble à l'ordre public. Des tarés, des frustrés, des excités, et parfois des gamins à peine pubères, considèrent qu'elles occupent un territoire qui leur est réservé et qu'elles le polluent par leur seule présence.*⁵⁹

Pour l'auteure, les vraies princesses ne sont pas les « filles de pacha », par contre elles sont les femmes qui affrontent les difficultés de leur société qui les accuse comme des injustes. Les verbes « insulter », « agresser » et « violer » expriment bien la sévérité de milieu où elles vivent.

Une jeune femme confrontée à une réalité très éloignée de ses rêves de grandeur et de romance surtout par rapport à l'idée du mariage car notre personnage principal rêve d'un amour passionné, unique avec un homme qu'elle aurait choisi : « Le chemin est tout tracé. Il ne différera en rien de celui qu'ont emprunté tant de cousines, de voisines et d'amies. Qu'elles aient fait des études ou non. Qu'elles aient un travail à l'extérieur ou non. »⁶⁰

Hizya a deux frères aînés qui la suivent comme des gardes du corps :

*Ou bien encore quand je les rencontre de manière inopinée dans une rue.
-Mais oui, tu vois, c'est bien moi !
-Qu'est-ce que tu fais là ?
-Je me promène ou bien je fais des courses ou bien encore, je vais chez une copine.
-Ah bon ? Elle habite où, la copine ? On t'accompagne.*⁶¹

⁵⁸ René, Dumesnil, *Madame Bovary de Gustave Flaubert : étude et analyse*, op. Cit. P.7.

⁵⁹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. PP. 221-222.

⁶⁰ Ibid. P.48.

⁶¹ Ibid. P.43.

Comment dès lors réaliser son rêve d'indépendance et d'amour partagé dans une société qui n'accorde pas aux femmes les mêmes droits pour lesquels un million et demi de martyrs avaient fait don leur vie : « [...]il s'est rué sur moi pour m'expliquer , de façon très vigoureuse , que la révolution s'arrête là où commence le droit des hommes[...] »⁶²

Sensible, insatisfaite, imaginative, de cette façon Hizya cherche à échapper à la réalité qui l'entoure : « C'est pour fuir cette réalité là que tu te retranches dans tes rêves. Et tu te dis que c'est peut être la seule chose qu'ils ne pourront pas atteindre. Qu'on ne pourra pas t'enlever. Peut être. [...] »⁶³La fille du modeste cordonnier se conçoit autre et n'accepte pas la réalité de son père : « [...] Et puis ... fille de cordonnier ! Avoue ! Malgré tout ce que peut dire ta mère, tu te dis que ça ne fait pas très chic. Brocanteur c'est déjà mieux. Tu préfères le plus souvent dire que ton père est antiquaire. »⁶⁴

Elle lui faudra alors après avoir falsifié sa propre sensibilité, falsifier les conditions auxquelles elle est soumise. « Celle qui se cache tout au fond de toi et dont la seule présence te tétanise. Celle que toi, oui, toi, tu ne veux pas écouter [...] ».⁶⁵

Elle s'est abreuvée du poème de Hizya : « [...], comme d'autres filles s'abreuvent aux histoires des feuilletons turcs à la télé [...] »⁶⁶

Victime de ses lectures qui entretiennent en elle l'idéal d'un amour et d'un bonheur absolus, Hizya cherche vainement la réalisation de cette existence rêvée et romanesque :

Ce soir, tout s'entremêle, s'entrechoque, tournoie et recompose pour mieux se disperser. L'exubérance et le chatolement des couleurs du tableau , la blancheur aveuglante d'une pièce où résonne la voix de madame M, à la fois chaleureuse et lointaine ,les accents coléreux de Kahina qui dort à présent , là tout près de moi , le regard las de mon père écoutant les récriminations de ma mère , le galop effréné d'une troupe de chevaux soulevant la poussière , et les mots du poème éparpillés dans un ciel d'orage⁶⁷

⁶² Ibid. P.56.

⁶³ Ibid. P.201.

⁶⁴ Ibid. P.155.

⁶⁵ Ibid. P.157.

⁶⁶ Ibid. P.292.

⁶⁷ Ibid. P.165.

L'histoire de Hizya est un itinéraire d'échec : « ça fait quand même un peu mal. Tout ça, toutes ces années d'études et d'illusion pour...pour échouer dans un salon de coiffure.»⁶⁸ La raison en est dans la certitude qu'il existe ailleurs un paradis. Cette conviction, alimentée par la lecture des romans, est d'autant plus vive que partout domine l'ennui.

Si le bovarysme se manifeste dans le texte de Bey dans plusieurs aspects, est-ce que cela nous permet de dire que Hizya est un personnage bovaryque ?

II.2. Le discours « bovaryque » dans la constitution du personnage féminin :

II.2.1. Hizya ; un personnage *bovaryque*⁶⁹ selon les principes de J. de Gaultier :

Dans cet élément, nous allons parler du bovarysme de Gaultier et surtout du rapport qui unit Hizya ; l'héroïne de Maïssa Bey à cette notion.

Comme nous l'avons déjà dit, le bovarysme se définit comme un fait psychologique, que chaque personne pourra observer chez soi-même ; il est le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est.

Et c'est grâce aux comportements de l'héroïne de Flaubert, Madame Bovary, que ce phénomène pathologique est nommé comme le bovarysme par Gaultier qui écrit un essai intitulé *Le bovarysme. La Psychologie Dans L'œuvre de Flaubert* à partir duquel on comprend que : c'est en basant sur les états d'âme du personnage qu'on peut confirmer s'il un personnage bovaryque ou pas.

De ce fait, on se demande : est-ce que Hizya ; l'héroïne de Maïssa Bey est peut être vue comme un personnage *bovaryque* ?

Après la lecture du roman, on a trouvé qu'il y a, entre Hizya et les personnages de Flaubert sur lesquels Gaultier a fondé sa théorie, un point commun qu'on peut expliquer par le mot "hypnotisé" car, ils se conçoivent autre qu'ils ne sont. Ils incarnent continuellement leurs modèles qu'ils se proposent eux-mêmes.

Hizya, cette jeune fille algérienne à la quête de l'amour idyllique, veut vivre une histoire d'amour comme celle de Hizya de XIX^{ème} siècle, ce qui nous pousse à réfléchir sur les causes de cette pensée dont la principale est le poème de cette femme qui porte le

⁶⁸ Ibid. P.26.

⁶⁹ Nous entendons ici par « personnage bovaryque », celui qui atteint un trouble de la personnalité, qui se manifeste par l'insatisfaction et les désirs.

même nom que le sien ; lire et relire l'œuvre poétique, écouter la chanson interprétée par les grands artistes et regarder le film :

Je lis et relis le poème.

J'écoute en boucle Hizya, la chanson interprétée par Abdelhamid Ababsa. Puis par Kh'li Ahmed [...].

*Je visionne dans un cyber café quelques séquences d'une adaptation cinématographique de cette histoire d'amour légendaire*⁷⁰

C'est à partir de la citation suivante qu'on comprend que le fait d'entendre le poème chanté a beaucoup influencé l'héroïne qui voulait entrer dans l'Histoire, faire quelque chose de spécial dans sa vie par le biais de vivre une histoire d'amour pareille :

*Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.*⁷¹

Notre héroïne vit sur les chimères de ce poème et cela est bien exprimé par la répétition de la préposition du temps « depuis » qui marque le commencement de sa décision, « bien réelle aussi » et « moi aussi » peuvent nous expliquer que le poème a donné l'illusion à la jeune Hizya de croire à vivre une histoire d'amour, dès ce moment, elle fonde sa vie sur cet illusion. Elle se croit comme l'autre Hizya qui devient pour elle un modèle à suivre mais aussi une référence. Elle rêve de quelque vie cachée, des joies simples d'une intimité heureuse et commence à vivre dans un monde imaginaire loin de la vie réel, ce que Gaultier désigne par le nom de "angle de l'indice bovaryque" : « Cet angle est l'indice bovaryque. Il mesure l'écart qui existe en chaque individu entre l'imaginaire et le réel, entre ce qu'il est et ce qu'il croit être. »⁷²

Ce qui se manifeste dans la citation suivante :

J'imagine ma vie. J'imagine ce qui m'attend. Le chemin est tout tracé [...] et en attendant, j'imagine ce que serait (ou sera) ma vie si je ne rencontrerais pas l'amour.

Pas de tourments,

Pas de peurs,

Pas d'attentes donc pas de déceptions,

⁷⁰ Ibid. P.33.

⁷¹ Ibid. P.12.

⁷² Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P. 123.

*Pas de cœur qui tremble.*⁷³

Hizya imagine une vie pareille à celle de l'héroïne légendaire, elle imagine un nouveau personnage en elle aux exigences de ses désirs et de ses rêves individuels. Une imagination qui l'oblige à fuir la réalité pour céder à la fascination de l'irréel, tel est le cas lorsqu'elle semble insensible aux qualités citées de son voisin, le fils de Saléha. La raison est toute simple : il ne répond pas à l'image qu'elle s'est faite de son amoureux. Son silence lors de conversation de sa famille autour de ce voisin montre clairement son indifférence :

Qui aurait pu dire que le fils de Saléha, ce petit garçon [...] un homme responsable, respectueux et travailleur [...] Et surtout...quelle mère ne rêverait pas d'un époux tel que lui pour sa fille ! Mais...on ne sait jamais ce que le destin nous réserve !

*Hizya ! Reviens ici ! Où vas-tu ?*⁷⁴

Elle ignore l'intervalle qui sépare la réalité créée par son imagination de celle collective. Elle affronte avec son rêve cette réalité différente et le brise à des formes rigides auxquelles elle avait prêté d'autres contours. Hizya veut arriver à son but et rencontrer cet amant digne d'une histoire d'amour aussi forte; un homme de ses rêves. Et c'est le poème qui sert de soutien et d'horizon pour elle : « [...] pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant m'ont donné envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées [...] »⁷⁵. D'ailleurs cette tentative de réformer la réalité collective, selon les exigences du rêve individuel lui vient du poème, elle veut faire ce qu'aucune femme ne le peut, elle veut être quelqu'un d'autre qui n'accepte plus à obéir aux règles de sa société, elle se sent en elle une immense énergie qui pourra la soutenir dans sa quête amoureuse :

*Je ne connais dans mon entourage proche aucune femme, pas une seule, qui ait tenté de prendre d'autres chemins [...] dans notre milieu règnent en maître deux devises : la loi de silence et le culte de caché. Pourtant, je m'obstine à croire que je pourrais être de celles qui veulent forcer le destin.*⁷⁶

⁷³ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.48.

⁷⁴ Ibid. P.84.

⁷⁵ Ibid. P.51.

⁷⁶ Ibid. P.50.

Dans le passage ci-dessus, la négation [ne...aucune ... pas] renforce les marques de la manifestation du sentiment de la solitude que connaît le personnage principal. Le déterminant indéfini « Aucune » accompagné du discordantiel « ne » et le forclusif « pas », indique l'absence complète de « femme » qui pourrait être un exemple ou un modèle à suivre, ou pourrait l'encourager à mener la voie tant espérée, celle de la réalisation de ses fantasmes, de ses rêves bien dissimulés entre les plis de son imagination, au plus profond de son être.

Elle explique plus loin la raison : « la loi de silence » et « le culte du caché ». Dans un milieu populaire, soumis à une tradition oppressante, la femme doit respecter la loi qu'on lui a inculqué depuis son enfance et vouer une obéissance au culte de tout dissimuler, de ne dire ou faire qui pourrait contrarier l'homme. La mère est bien présente pour le lui rappeler. Elle a bien compris que tout doit être fait en cachette, loin des regards.

Par ailleurs, Gaultier dans sa théorie affirme : « Pour se connaître, il se divise, et c'est une partie de lui-même qui prend connaissance de l'autre partie ».⁷⁷

En appliquant ce principe sur notre héroïne, il apparaît que par le fait de sa division avec elle-même elle ne se connaît jamais que partiellement. En même temps, il faut constater que si elle se conçoit nécessairement autre qu'elle n'est par le fait de sa division avec lui-même, il ne connaît aussi les objets du monde extérieur qu'indirectement par le rapport incomplet dans lequel ils entrent avec la fausse et partielle représentation qu'il se forme de lui-même. Donc, il reste toujours que le moi psychologique, pour se connaître, se conçoit nécessairement autre qu'il n'est, que cette fausse conception de lui-même entraîne une fausse conception des choses et frappe la connaissance tout entière d'une tare sans remède :

*L'autre. Je veux dire cette autre en soi. Cette autre que l'on tente désespérément de tenir en laisse parce que l'on sait bien, oui, on sait ce qu'il nous coûtera si elle parvient à se frayer un chemin jusqu'à la lumière du jour.*⁷⁸

L'emploi et la répétition du pronom indéfini « autre » explique que Hizya n'arrive pas à identifier qui est en soi. Elle la désigne en utilisant « autre » qu'elle ne peut ni définir, ni connaître ni même empêcher d'agir à sa guise.

⁷⁷ Jules de, Gaultier *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P.170.

⁷⁸ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.51.

Hizya rêve beaucoup, ses rêves prennent souvent forme au discours indirect libre: on les distingue difficilement dans le récit. Elle pense ainsi que l'histoire dans le poème peut exister dans la réalité. Elle se pose de questions en essayant d'y répondre et de se convaincre mais aussi de s'approprier une vie identique à celle de ses lectures qui modifient même sa perception de la réalité :

Pourquoi pas ?

Rencontrer un homme-où ?quand ?qui ?comment- vouloir vivre une histoire d'amour, un amour qui serait exceptionnel, n'est-ce pas déjà là de la déraison, ou du moins le commencement de quelque chose qui ressemblerait à de la folie ?le vouloir seulement.⁷⁹

Le discours indirect libre dont nous avons parlé se manifeste dans la citation précédente par l'absence des deux points et les guillemets, où l'héroïne s'interroge sur le temps, le lieu, la manière, et l'homme qu'elle va rencontrer.

De la sorte, son rôle de romancier contraignait Maïssa Bey à exposer avec détail les circonstances et les motifs qui entourent ce phénomène, qui composent son extériorité et son déterminisme. C'est ainsi que le pouvoir de se concevoir autre se manifeste avec une clarté chez cette héroïne, qui, par le fait de s'identifier au modèle qu'elle a élu, nous laisse mieux voir l'écart entre la réalité qu'elle représente, et celle que ses gestes nous dessinent. Enfin, on parle de bovarysme pour désigner le fait qu'une personne hypersensible, rêveuse et peu satisfaite de sa vie trouve refuge dans la lecture et s'identifie aux personnages de ses œuvres préférées.

II.2.2. Le passage de Hizya du romantisme vers le réalisme :

Avant d'entrer dans le vif de sujet, nous devons tout d'abord jeter un coup d'œil sur deux notions clés : personnage romantique et personnage réaliste. Le premier est celui qui veut être important, riche et accéder à une classe sociale plus supérieure que la sienne. Par exemple : Julien Sorel dans *Le Rouge et Le Noir* de Stendhal et, Eugène de Rastignac dans *Le Père Goriot* de Balzac. En ajoutant que l'amour est souvent impossible pour eux et qui sont vus comme des êtres sensibles, rêveurs et incertain. Alors que le deuxième peut être défini comme un personnage ordinaire, déterminé par son physique et par le milieu social

⁷⁹ Ibid. P.50.

dans lequel il vit qui sont décrits avec minutie. Généralement, le personnage réaliste a une histoire personnelle-que l'auteur(e) cherche à montrer aux lecteurs- qui n'est pas fantaisiste mais inscrite dans la réalité quotidienne des lecteurs.

Hizya est une jeune fille indubitablement romantique. Son romantisme se manifeste à l'université où elle a passé beaucoup de temps à lire des poèmes et des romans. Son imagination s'enflamme à la lecture de la poésie d'amour : « Dieu, si elle pouvait savoir ce qui me trotte dans la tête ! Ce qui se cache sous mes silences. Ce qui se passe en moi lorsque j'ouvre un de ces livres dont elle ne lit même pas les titres ! »⁸⁰.

La vie idéale pour Hizya est celle qu'elle apprend dans les récits: « Je cherche dans mes livres. Je relis des poèmes .J'écoute des chansons. Des chansons d'amour ». ⁸¹

Depuis qu'elle a fait la découverte de « Hizya », une élégie du poète algérien Mohamed Ben Guitoune composée en 1878 qu'elle : « [...] n'entend plus les mots de la même façon. Ils ne rendent plus le même son .Ils n'ont plus la même saveur». ⁸²

Très influencée par ce poème, elle commence à rêver du vaillant cavalier qui l'adorera et la pleurera éternellement.

Vouloir rencontrer un homme –où ?quand ?qui ?comment ?-, vouloir vivre une histoire d'amour, un amour qui serait exceptionnel, n'est ce pas déjà là de la déraison, ou du moins le commencement de quelque chose qui ressemblait à de la folie ? Le vouloir seulement. ⁸³

Lorsqu' elle a trouvé Riyad, ce commerçant en téléphonie avec qui elle commença de sortir, elle a cru d'avoir trouvé l'amour qu'elle avait lit dans les livres mais elle n'était pas satisfaite de lui. Car sa vie ne lui semble pas à ce qu'elle a lu et elle n'arrive pas à le comparer à Sayed l'amant de Hizya :

[...] les moments que nous passons ensemble, les mots que nous changeons, les affinités autour desquelles nous construisons notre relation et les silences que nous partageons me semblent dépourvus de toute fantaisie, et peut être un peu trop...un peu trop ancrés dans le

⁸⁰ Ibid. P.45.

⁸¹ Ibid. P.125.

⁸² Ibid. P.86.

⁸³ Ibid. P.50.

*quotidien, dans la réalité qui est la notre .J'ai l'impression d'avancer en terrain connu.*⁸⁴

Au même moment elle commence à recevoir des messages composés de phrases aux intentions poétiques par un ancien copain de fac, un étudiant en littérature qui la voit avec Riyad et décide de reprendre contact avec elle : « Il a retrouvé ma trace-il ne dit pas comment. Il lui est subitement apparu que nous étions faits l'un pour l'autre. Pourquoi maintenant ? Tous simplement parce qu'il m'a vue avec un autre ».⁸⁵

Heureuse au début parce qu'elle a atteint son objectif, celui de : « Susciter des passions ravageuse ? Etre disputée par de multiples prétendants tous fous d'amour pour toi »⁸⁶. Djamel qui se dit poète suit pas à pas les traces de la légende, il écrit des poèmes pour elle et il a même évoqué Hizya de la légende : « Il me propose de me faire écouter la chanson. Me cite des vers .Me dit que je suis une princesse des sables. Une antilope du désert. Sa princesse. Son antilope »⁸⁷ Il la dit aussi : « [...] qu'il aurait bien aimé s'appeler Sayed »⁸⁸

Mais Hizya n'a même pas un regard pour lui, elle refuse son amour et nous trouverons dans cette annulation un refus de sa nature rêveuse qu'elle la vient directement de ses lectures et elle comprend que : « c'est difficile d'être confrontée à des rêves. Surtout quand ils sont aussi fumeux, aussi délirants que les tiens »⁸⁹

Et pour une fois, elle ouvre les yeux et regarde la vie en face « Des questions me viennent parfois, inattendues et dérangeantes. Pourquoi la magie de la poésie n'a-t-elle pas opéré ? La poésie ne résisterait-elle pas à l'épreuve de la vie, de la vraie vie »⁹⁰ Elle finira au bout du compte à renoncer à son rêve de vivre la même romance que Hizya, « L'amour ? Laisse, mais laisse ce mot là où tu n'aurais jamais dû aller le chercher. Efface-le définitivement de ta vie, de ton vocabulaire ! »⁹¹

Elle finira par oublier le poème et d'effacer le fantôme de Hizya, maintenant elle a une image claire de ce qu'elle l'attend, celle d'une vie ordinaire et celle d'une famille identique

⁸⁴ Ibid. P.174.

⁸⁵ Ibid. P.176.

⁸⁶ Ibid. P.175.

⁸⁷ Ibid. P.202.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Ibid. P.180.

⁹⁰ Ibid. P.289.

⁹¹ Ibid. P.292.

à toutes les autres familles parce qu'elle a « [...] de la chance d'être tombée sur quelqu'un comme Riyad. Et puis, tu prends le temps de le connaître, c'est déjà un énorme progrès par rapport à toutes celles qui t'ont précédée ! »⁹²

On vient enfin de dire que la transition de *Hizya* de romantisme vers le réalisme consiste à conclure par celle-ci qu'il existe un grand écart entre la réalité vécue et le romantisme connu dans ses lectures, mais surtout à changer sa vision vers les choses réelles et celles romantiques. Ce qui nous permet de dire qu'au début de l'histoire, elle était un personnage romantique mais vers la fin, elle devient réaliste.

II.2.3. Les éléments réalistes dans l'œuvre de Bey :

C'est par le biais de :

- les effets de réel ; les détails vrais que l'écrivaine nous montre dans son récit.
- l'évocation des lieux réels comme *El-Mahroussa*.
- l'emploi de quelques proverbes tirés de la vie quotidienne, de la langue parlée : « l'étroitesse est dans les cœurs », voire les expressions populaires tel que : *chaabi, yaouled, wled elhouma*.
- l'époque contemporaine de l'auteure et familier aux lecteurs,

Nous pouvons dire que Le récit de Maïssa Bey est un roman à l'écriture réaliste, cette dernière se définit comme : « [...] la reproduction exacte, sincère du milieu social de l'époque où l'on vit parce qu'une telle direction d'étude est justifiée par la raison, les besoins de l'intelligence et l'intérêt du public et qu'elle est exempté de mensonge, de toute tricherie »⁹³

Selon Thulié : « Le romancier réaliste doit faire l'histoire des mœurs de son époque, en étudiant les besoins, les passions de l'homme, les devoirs et les préjugés à la société [...] »⁹⁴

L'écrivaine de *Hizya* nous retrace une réalité du quotidien de la société algérienne, celle de la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans un pays immobile : « le bonheur

⁹² Ibid. PP. 292-293.

⁹³ www.etudes-litteraires.com/madame-bovary.php. (Consulté le 03/04/2016 à 14 :08)

⁹⁴ Ibid.

chez nous n'existe pas. Quand tu recherches l'expression "Bonheur en Algérie", l'ordinateur te répond systématiquement " Error 404. Not found ! Essaie donc ! " »⁹⁵

Celle d'une (vieille) fille à marier de vingt-trois ans qui porte, par héritage familial, le nom de Hizya :

*Oui...Je sais, je sais, ma mère n'arrête pas de me le répéter. A mon âge, il y en a qui ont déjà deux ou trois enfants ! Limite inférieure, dix huit ans. Limite supérieure, vingt-cinq ans ! Au delà, tu deviens ce que les copines, jamais à court d'inventions verbales, appellent une "célibayra ! ". Contradiction de deux mots dans les deux langues. Synonyme plus ou moins approchant de laissé-pour-compte*⁹⁶

Titulaire d'un diplôme de traductrice et après toutes ces années d'études et d'illusions elle a échoué dans un salon de coiffure : « Tu dois définitivement effacer, enterrer l'image de la jeune interprète affairée et sure d'elle, en tailleur noir, chemise blanc et petit talons qui s'agite dans les couloirs et les salles des congrès internationaux ou des ambassades [...] »⁹⁷

Maissa Bey brosse un portrait fidèle de la femme dans une société où la dominance est donnée à l'homme :

*Je ne sais pas si tu peux le comprendre, mais moi, ici, je ne respire pas, je ne vis pas : je survis. Mes parents, mes frères, mes cousins, les hommes dans la rue, tous, tous me donnent le sentiment que je ne m'appartiens pas. [...] J'en ai assez d'être entourée de barbelés, où que j'aie ! Je n'en peux plus de ces regards, de ces remarques, de ces rappels à l'ordre, de ces agressions quotidiennes ! Le dernier des pouilleux, sous prétexte qu'il a quelque chose de plus que moi entre les cuisses, considère qu'il a le droit de m'humilier*⁹⁸

Nous trouvons que l'univers de ce roman est en grande partie composé de femmes. Commençant par la mère de cette héroïne qu'elle est une femme inquiétante et qui veut tout contrôler :

⁹⁵ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. PP.93-94.

⁹⁶ Ibid. P.42.

⁹⁷ Ibid. P.26.

⁹⁸ Ibid.

Bref ce matin-là après notre départ, ma mère passe au peigne fin tous les coins et recoins de notre chambre. Elle fouille partout. Dans les armoires .Dans et sous les tiroirs. Dans les livres et les cahiers, qu'elle secoue pour voir si un papier compromettant, une photo, une adresse, un numéro de téléphone ne s'y cachent pas [...] Plus méthodique, plus minutieuse encore que le plus minutieux des inspecteurs chargés d'une enquête criminelle.⁹⁹

Sa grand-mère M'ani qui fut conduite dans la maison de son mari, un inconnu plus âgé qu'elle pour une seule raison celle de lui donner des fils qui portent son nom :

M'ani est arrivée dans la maison avec le titre de seconde épouse. La première-une cousine qu'il n'était pas question de répudier -n'avait donné que des filles au grand père. On ne pouvait que s'incliner devant la volonté de Dieu mais il devenait urgent de prendre des mesures¹⁰⁰

Mais aussi le monde d'entre-femmes dans lequel l'héroïne vit du matin au soir dans le salon de coiffure. L'écrivaine a imposé ce monde de femmes dans son roman pour nous dessiner une image parfaite de la société algérienne, pour traduire les vies réelles de ces femmes ; mariage, divorce, histoires d'amour brisé, jalousie de mari, problèmes familiaux et surtout pour mettre son personnage principal face à la réalité qui l'entoure.

Dans ce roman Maïssa Bey à travers les interrogations de Hizya, elle remet en question l'idée du mariage dans notre société ; « Je m'étonne. Ainsi, on peut marier quelqu'un sans qu'il (ou elle) prononce lui-même le « oui », [...] La présence physique des deux conjoint ne serait pas nécessaire ? Obligatoire ? »¹⁰¹

Nous parlerons ici du cas de Sonia sa collègue de travail, dont le frère accepte de la brader à un vieil émigré au Canada sans tenir compte de son avis ; un mariage arrangé par son frère qui lui a envoyé une photo d'elle sans rien lui dire car il trouve en cela une belle occasion pour toute la famille

J'avais le choix ...entre accepter cette proposition tombée du ciel ou refuser et vivre l'enfer des reproches et des sanctions. Et la première des

⁹⁹ Ibid. PP.44-45.

¹⁰⁰ Ibid. P.59.

¹⁰¹ Ibid. P.275.

mesures de rétorsion était déjà prévue. [...] Quelle qu'en soient les conditions. De toute façon, je vous aurais quittées...¹⁰²

Cette volonté de réalisme nous la trouverons aussi dans la scène de Hizya avec son frère un jour sur la terrasse, la conversation entre les deux nous montre qu'il ne s'agit pas seulement des souffrances d'une jeune-fille qui se cherche, mais de toute une société malade de ses préjugés et de son chômage

Comme ils sont nombreux ceux – et parmi eux mes deux frères – qui aujourd'hui ne parlent plus de « leur » pays mais de « ce » pays ! Parce qu'ils sont la conviction que ce pays, leur pays les rejette. Parce qu'ils se sentent ignorés, exclus et savent qu'ils seront acceptés et ne s'y feront un place que s'ils développent le même sens de la prédation que leurs aînés.¹⁰³

Comme nous l'avons déjà noté en ce qui précède, Maïssa Bey n'a pas inventé la toile de fond qu'elle utilise pour son roman :

Cette histoire n'est pas une fiction. Hizya, née dans l'oasis de Sidi Khaled près de Biskra, en 1855 selon les calculs des historiens, et morte à vingt trois ans, était une Bédouine. Issue d'une tribu nomade [...] On dit qu'elle fut convoitée et disputée par de nombreux prétendants [...] On dit qu'elle mourut dans les bras de son aimé.¹⁰⁴

Quoiqu'il en soit, le poème est là pour témoigner de cet amour fou qu'avait porté un jeune homme pour une jeune femme qui valait, à ses yeux, tout ce qu'il y avait de précieux en ce monde et que le poète a chanté avec les paroles du bédouin.

Enfin, on peut dire que notre écrivaine dans son dernier roman, nous a dessiné un tableau parfait de la société algérienne, un roman où s'entremêlent réalité et fiction, romantisme et réalisme. En étant qu'une auteure réaliste, elle refuse l'exceptionnel pour donner l'illusion de la réalité.

¹⁰² Ibid. P.277.

¹⁰³ Ibid. P.131.

¹⁰⁴ Ibid. P.86.

Deuxième partie :

Hizya, entre rêves et

réalité.

I .Comment le personnage *bovaryque* conçoit-il l'amour ?

C'est à partir de la citation de Jules de Gaultier qu'on va aborder dans cette partie le thème de l'amour dans l'œuvre *Hizya* de Maïssa Bey. Cela ne signifie pas que cette dernière est un roman d'amour mais plutôt que la quête d'amour se trouve dans les méandres du récit où la vie de l'héroïne, âgée alors de 23 ans, devient une quête d'amour passionné, voire d'un héros romantique, une course effrénée contre le temps, l'époque et surtout la société et les traditions. Autrement dit, elle mène une sorte de transgression en engageant dans une relation sans tenir compte ni de sa famille ni des traditions et en acceptant le risque.

Ainsi avec la passion de l'amour, l'homme se conçoit autre qu'il n'est. Un instinct s'élève en lui avec une violence extraordinaire. Il se croit intéresser au triomphe de cet instinct : il emploie à son service toutes les ressources de son intelligence et de sa volonté, et cette lutte se termine au profit d'un être où il ne se reconnaît plus lui-même. Il se réveille de sa passion, chargé de conséquences qu'il n'a pas voulues, comme s'il eût subi la suggestion d'un autre qui eût abusé de son nom et exploité son énergie contre lui.¹⁰⁵

Tout au long du roman, *Hizya* essaie d'atteindre l'amour dans la sphère de l'idéal. Celui qu'elle a connu en lisant l'œuvre poétique romanesque "*Hizya*" de Ben Guitoune.

Notre héroïne ayant une âme romantique qui se nourrit d'une insatisfaction du présent l'entraîne à rêver d'un monde idéal où se réalisent les aspirations les plus sublimes, surtout celles du cœur. Elle s'engendre elle-même pour faire de sa vie une œuvre d'art, et devient un personnage comme celle qu'elle admire dans le poème qui occupe la plus clair de son temps.

¹⁰⁵ Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P.189.

I.1. La quête de l'amour :

La quête peut être vue comme la partie la plus importante de la création de personnage, ainsi que la plus échouée. Elle lui donne un but, de la crédibilité, et donne de la profondeur à sa personnalité et ses actions.

En bref, la quête est ce qui motive notre personnage Hizya. C'est son but dans la vie, et c'est ce qu'elle cherche. La majorité de ses actions auront pour but de la rapproché de sa quête d'amour et donc sa personnalité ira souvent avec son but.

I.1.1. Hizya à La recherche du héros romantique:

Les premières pages du roman expliquent que l'héroïne est en quête d'un amour, d'un amoureux correspond à l'image de l'homme qu'elle veut qu'il soit, celui qui répond à ses attentes. De ce fait, on vient à se demander : quelles sont les causes de cette quête ?

La cause première de sa quête est la lecture de l'œuvre poétique qui occupe tout son temps, un état qui la conduit à imiter l'héroïne de sa lecture : « j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. »¹⁰⁶

Notre héroïne mène une simple vie ou plutôt ennuyeuse: ses occupations se réduisent aux études, puis au travail dans le salon de coiffure. Elle n'a jamais eu un amant ni été amoureuse, une bien simple vie qu'elle mène depuis 23 ans et qui finit par lui sembler monotone. Elle décide donc de la changer en y intégrant l'amour.

Hizya imagine une vie pleine d'amour et c'est son imagination qui fait naître en elle cette volonté de sa quête, et participe à la construction des illusions qui nourrissent sa recherche du héros romantique.

Tout au long du roman, cette héroïne a connu deux hommes : le premier qu'elle rejette et le second avec qui elle s'engage :

- Djamel :

Est l'amoureux de Hizya qu'elle n'avait pas aimé, il s'est vu comme un poète, son ancien ami de fac qui lui envoie des messages, un message tous les deux jours puis des lettres. Un homme qui aime la poésie lui aussi, et en inspire, il aime d'appeler Sayed, qui écrit des

¹⁰⁶ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P. 12.

poèmes et qui nous apparaît jaloux dès le moment où il l'a vue avec Riyad. De cela, une sorte d'ambiguïté nous pousse à se demander : pourquoi refuse-t-elle Djamel avec qui elle a des points communs ?

On peut dire que Hizya commence à ne plus croire au monde de la poésie, ce monde imaginaire et romantique. Elle trouve que la réalité est complètement différente et lointaine de ce qu'elle a lu dans le poème : « des questions me viennent parfois, inattendues et dérangeantes. Pourquoi la magie du poème n'a-t-elle pas opéré ? La poésie ne résisterait-elle pas à l'épreuve de la vie, de la vraie vie ? »¹⁰⁷ En s'interrogeant sur le pouvoir de la poésie dans le monde réel, l'expression « ne résisterait-elle pas » nous montre que le poème perd sa magie dans son quotidien.

Elle finit par conclure que la vie réelle doit être vécue d'une façon réaliste et non pas romantique, ce qui explique son indifférence pour ce poète, ce qui justifie le fait de se débarrasser de lui et ce qui enfin prouve sa décision de reléguer le poème de Hizya :

" Tu ne regrettes rien, vraiment rien ? " Me demande Sonia, toujours aussi perspicace.

Non, aucun regret.

C'est bien plus que cela. Une sorte de ressentiment qui m'oblige, par un retour sur moi-même, à reléguer Hizya, sa beauté, son histoire et ses amours dans les lieux qu'elle n'aurait jamais dû quitter : ceux où se dépoilent l'imagination et la verve d'un poète grisé par des mots.¹⁰⁸

- Riyad :

Un commerçant d'appareils électroménagers, avec qui elle sort, elle le trouve simple et surtout sage, rassurant et attentif, autrement dit réaliste. Quelqu'un qui ne vit pas sur les chimères, qui tient compte des circonstances de la société, dont elle n'est encore amoureuse : « non, je ne suis pas amoureuse. Pas encore. Je veux dire que je ne présente aucun symptôme visible de cette affection [...] et lui ? Je ne sais pas. Pas encore. »¹⁰⁹

¹⁰⁷ Ibid. P.289.

¹⁰⁸ Ibid. P.208.

¹⁰⁹ Ibid. P.156.

Au début, leur relation commence sous le nom de la connaissance, elle n'est pas amoureuse de lui, lui non plus. Une connaissance qui devait la conduire vers ce qu'elle cherche :

Nous nous observons. Nous faisons connaissance.

Connaissance : [...]

1. *Action ou acte consistant à établir une relation avec quelqu'un.*

*C'est ça. Nous faisons connaissance.*¹¹⁰

La relation qui unit Hizya et Riad se développe, en dépassant l'étape de la connaissance vers une autre ; celle de former un couple : « Riyad et moi formons maintenant ce qu'il convenu d'appeler un couple. Un couple ? J'ai tellement de préventions à l'égard de ce mot que je dois me forcer pour en admettre la justesse dans notre cas »¹¹¹

Elle mène des changements que ses collègues ont remarqués mais elle n'arrive pas encore à conclure est-ce cela de l'amour, elle prouve un sentiment de désir et une imagination sexuelle :

*J'imagine seulement, j'imagine parfois, dans la chaude obscurité de la nuit, des baisers langoureux et des caresses, des corps qui se cherchent, de folles étreintes, corps à corps, peau à peau, soupirs, gémissements, paroxysmes, et l'arc tendu, oui, l'arc, au plus vif de la cible. [...] est-ce cela l'amour ? Je ne connais personne de mon entourage qui puisse répondre à cette question.*¹¹²

Les termes employés dans la citation ci-dessus font partie du champ lexical de la sexualité : « baisers », « caresses », « étreintes », « soupirs », « gémissements » nous montrent que l'héroïne est en train de découvrir une sensation nouvelle sans pouvoir répondre à la question qui peut mettre fin à sa quête.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Ibid. P.284.

¹¹² Ibid. P.285.

I.1.2. Le refus du désamour :

Le désamour est défini par le dictionnaire *Le Petit Larousse* comme : « litt. Cessation de l'amour, de l'intérêt pour qqn, qqch. »¹¹³. Dans cette partie de travail, nous allons montrer comment le refus du désamour se manifeste dans l'œuvre de Maïssa Bey.

On vient de dire que Hizya refuse de vivre un amour qui ne sera pas éternel ; c'est à cause de sa lecture du poème que cette idée lui vient à l'esprit, mais surtout l'influence de ce monde d'entre-femmes où elle vit du matin au soir ; un monde où la multiplicité des histoires personnelles entre celles de ses collègues et celles des clientes ont enrichi sa conception vers l'amour et le désamour. Notre héroïne, dans le salon de coiffure, a découvert la notion du désamour qui se manifeste par les confidences et les vécus des clientes et des collègues. Autrement dit, elle a connu l'amour dans le poème et découvert le désamour dans le salon ; ce sont deux espaces différents : le premier imaginaire et le deuxième réel qui ont conduit l'héroïne à refuser cette mort de l'amour.

Même en engageant dans sa relation avec Riyad, elle n'ose pas se dévoiler, lui dire qui elle est vraiment, lui dire ses rêves, ses révoltes et ses peurs. Pourquoi ? La citation suivante devait répondre clairement à ce pourquoi :

*Me reviennent constamment en mémoire les recommandations des femmes de mon entourage et de mes amies. Les mises en garde. Ne jamais se confier à un homme. Ne jamais lui raconter tout ce qu'on a sur le cœur [...] ces mises en garde résonnent à mes oreilles à chaque fois que je veux lui raconter des moments de ma vie [...] Attention ! Tout ce que tu diras sera retenu contre toi.*¹¹⁴

Hizya dans cette citation, nous paraît qu'elle prend en considération ce que les autres femmes lui disent. C'est l'un des conséquences de ce refus sur les états d'âme de personnage qui se protège par raison de garder son amant et ne jamais le perdre.

Entre le divorce douloureux de sa collègue Leïla, la jalousie de l'époux de Nej, les confidences de la cliente qui : « confiait à l'une de ses amies assise près d'elle son désarroi, sa grande douleur de voir son couple sombrer dans la haine et le ressentiment après avoir vécu une belle histoire d'amour »¹¹⁵ ; une femme fidèle que son mari a trahie « elle lui

¹¹³ Le petit Larousse, op. Cit. P.322.

¹¹⁴ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.239.

¹¹⁵ Ibid. P.194.

disait le lent glissement vers le désamour qui s'alimente de tous les silences, de toutes les désillusions, de toutes les compromissions »¹¹⁶, une histoire d'une femme qui a vécu un échec douloureux ; un amour réciproque, puis un mariage, ensuite une infidélité et enfin un désamour dont l'héroïne a peur, un état qu'elle se prépare pour vivre un jour mais qu'elle refuse au fond : « comme si je devais me prémunir contre toute erreur de parcours et me préparer au destin qui pourrait être le mien. »¹¹⁷

Les confidences de ses femmes réelles, leur échec qui finit soit par le divorce, soit par l'infidélité poussent l'héroïne à s'inquiéter, à s'interroger sur l'éternité de l'amour et à refuser l'idée du désamour.

Un autre résultat de ce refus de désamour que l'on découvre vers la fin du roman : les projections, l'héroïne de Maïssa Bey se projette dans l'avenir. Ce sont pour elle une façon de se rassurer sur le déroulement à venir : « Nous nous marierons et nous aurons trois enfants [...] nous dormirons ensemble. Nous nous aimerons dans un grand lit. Porte fermée. Nous aurons une famille ordinaire [...] Nous formons une famille identique. »¹¹⁸

En employant le futur simple dans ses pensées, elle trouve dans ces projections une manière pouvant l'écarter de ce qu'elle a peur de trouver dans sa vie à présent. Le fait de refuser le désamour la pousse à attribuer à ses pensées, à ses désirs un lieu où ils peuvent exister et se réaliser.

I.2. Le discours de la transgression et/ou la subversion :

La transgression est un élément constitutif de toute littérature. Elle se définit comme : « Le dépassement d'une limite, la subversion d'une norme ou le non-respect d'un interdit, lesquels sont à rapporter à l'existence d'une loi ».¹¹⁹

Dans le cas de notre corpus, sa représentation apparaît comme la cause d'un rejet et la désobéissance aux traditions coutumières qui règlent la conduite de la femme au sein d'une société qui continue à croire à des formes traditionnelles révolues où le poids des traditions

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid. P.192.

¹¹⁸ Ibid. P.295-296.

¹¹⁹ Adolphe, Haberer, *Ted Hughes et la transgression imaginaire, Déviance et transgression dans la littérature et les arts britanniques*, annales du GERB, N07, 1989, p.93.

affecte encore la femme et régie sa vie par des règles, parce que « La transgression organisée forme avec l'interdit un ensemble qui définit la vie sociale »¹²⁰.

Maissa Bey dans cette œuvre montre l'injustice de la société algérienne dégradée où les mentalités n'évoluent pas.

I.2.1. Les tactiques et mensonges :

Hizya à son enfance était différente des autres, ce qui suscite la peur de ses parents et surtout celle de sa mère qu'elle : « [...] était souvent déconcertée par les réactions de cette enfant si taciturne. Qu'elle était perturbée par ses silences. Par son gout, inquiétant et précoce, du secret ».¹²¹

A l'âge de treize ans elle était : « Si obéissante. Si adaptées à leur milieu »¹²² mais à la rencontre de l'amour une nouvelle personnalité s'est apparue : « Une part inconnue, inaccessible »¹²³ qui lui change la vie.

Elle commence à rêver de l'indépendance, une manière pour se débarrasser d'un mariage traditionnel : « Je connais un garçon. Quel exploit ! Le dire seulement me fait monter aux lèvres un goût jusqu'alors inconnu. Sans doute le goût de la transgression ».¹²⁴ L'héroïne, à travers la dernière phrase, déclare qu'elle est sûre que le fait de connaître un garçon n'est qu'une transgression des lois du milieu où elle vit.

Sortir avec un garçon exige de sa part d'être trop sage, d'avancer avec prudence et de compter à la moindre des choses : « Par mesure de prudence, j'efface toute trace de la relation. Les numéros de téléphone, l'historique des appels, les messages. Surtout veiller à ne laisser aucun interstice par où pourrait se glisser la suspicion »¹²⁵

Suivant les conseils et les recommandations de ses copines, elle assemble des nouvelles stratégies : « Je ne change rien de mes habitudes. J'essaie de toujours rentrer à la

¹²⁰ Georges, Bataille, Paris, Gallimard, Coll. « 10/18 », 1966, p.72 .

¹²¹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.218.

¹²² Ibid. P.219.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Ibid. P.144.

¹²⁵ Ibid.

maison aux mêmes heures »¹²⁶ . Et elle s'enfonce dans : « les bourbiers des mensonges »¹²⁷ . Pour ses fausses affirmations qu'elle choisit selon :

*[...] le mauvais temps. Les encombrements. Les courses à faire pour Salima. Les clientes qui arrivent juste au moment de la fermeture du salon. Les attentes interminables chez le dentiste. Les bus qui n'arrivent pas. Les convocations à la Caisse d'assurance [...]*¹²⁸

Nous voyons que les ressources du mensonge sont variées et elles peuvent se décliner à l'infini.

I.2.2. Rencontres et secrets :

Malgré les interdits et les gardes fous familiaux : son père et ses deux frères, Hizya construit une relation avec Riyad. Ils se rencontrent et ensemble ils faisaient connaissance car selon elle, avoir du bon temps ensemble permettre à des sentiments de se développer entre eux et de mieux se connaître afin qu'ils puissent évaluer leurs affinités et voir s'ils sont fait l'un pour l'autre. Et tant qu'il n'y a pas de relations sexuelles cela peut être une bonne chose comme il peut aboutir au lien sacré du mariage.

Cette relation suppose des sorties ensemble, de marcher l'un à côté de l'autre et en effet de se montrer devant les gens : « Donc prendre le risque d'être vue »¹²⁹

Malgré que la relation entre ces deux est encore saine, ni intime ni sexuelle ils ne peuvent pas arrêter les regards et le doigt accusateur des autres, ceux qui :

*[...] lorsque nous sommes ensemble, nous regardent avec une telle insistance que nous nous sentons forcément coupables. Ceux qui, en nous voyant assis côte à côte sur un banc dans une allée du jardin d'Essai, profèrent à voix basse en passant devant nous des obscénités ou des malédictions*¹³⁰

¹²⁶ Ibid. P.145.

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ Ibid. P.145.

¹³⁰ Ibid. P.172.

La citation précédente reflète l'image des rencontres du couple dans une société où règnent encore les traditions. Les termes tels que : « des obscénités », « des malédictions » prouvent le regard des autres et leurs jugements vis-à-vis d'eux.

A cause de la peur de rencontrer une connaissance d'elle, Hizya ne voit son amant que très peu: « Il t'appelle. Vous vous mettez d'accord sur le lieu et l'heure du rendez-vous. Tu y vas avec la peur au ventre »¹³¹ et lorsqu'ils se promènent dans la rue elle marche avec un souci: « celui de sauver les apparences. Un souci devenu obsessionnel, au point de susciter des comportements parfois totalement irrationnels »¹³² parce qu'elle était consciente que ce genre de rencontres : « est incompatible avec nos principes et valeurs [...] nos valeurs arabo-musulmanes ». ¹³³

Le fait de se retrouver en tête à tête avec un homme cela peut engendrer des regards pleins de désir qui sont échangés, mais il y a aussi des contacts physiques qui ont lieu : « Il nous arrive de marcher si près l'un de l'autre que nos mains se frôlent. Nos corps semblent avoir du mal à éviter une sorte d'aimantation. Je ne saurais dire de quoi est fait ce désir. Car c'est du désir »¹³⁴.

Les rencontres font naître un désir caché, incompris qui se traduit par « de quoi est fait ce désir », et qui résulte de contact corporel.

De ce fait les rencontres de l'héroïne sont nombreuses :

- ✓ A Riadh el feth : la première fois pour elle d'être attablée dans un endroit public.
- ✓ Au salon du livre aux Pins Maritimes.
- ✓ Et l'autre au bord de la mer où elle a rencontré son frère Abdelkader face à face dans les ruines de Tipasa, le jour dont elle avait longtemps peur.

II-Fantasmes et illusions :

Dans ce dernier chapitre, nous allons traiter les fantasmes et les illusions de notre personnage principal. Mais avant d'aborder les éléments d'analyse suivants, nous devons tout d'abord définir les deux concepts de base.

¹³¹ Ibid. P.158.

¹³² Ibid.

¹³³ Ibid. P.123.

¹³⁴ Ibid. P.285.

Fantasme : Représentation imaginaire traduisant des désirs plus ou moins conscients spécialement en psychanalyse, scénario de l'accomplissement du désir inconscient. (Les fantasmes peuvent être conscients [rêveries diurnes, projets] ou inconscients [rêves, symptômes névrotiques].)¹³⁵

Illusion : Appréciation conforme à ce que quelqu'un souhaite croire, mais fausse par rapport à la réalité.¹³⁶

II.1. L'identification par le biais de la lecture :

L'expérience de la lecture ne peut être mesurée à partir du nombre des romans ou des pages lus car nous croyons qu'un seul roman ou un poème peuvent affecter toute une vie. D'ailleurs André Gide notait que ce n'est pas vraiment le nombre de page ; de textes ou de phrases qu'importe ; et qu'il suffisait de : « quelques phrases ; quelques paroles dans un livre » pour révéler une partie « de nous- mêmes inconnues à nous-mêmes »¹³⁷

Dans cette même perceptivité ; nous référons à Michèle Petit qui résume la situation comme suit :

*Le temps de la lecture n'est pas seulement celui où nous tournons les pages. La rêverie ; le souvenir d'une lecture ou son oubli font partie de celle-ci ; ils la constituent ; ils sont vérité même. Il y a un travail ; conscient ou inconscient ; un effet d'après coup ; un devenir psychique de certains récits ou de certaines phrases ; parfois lien longtemps après qu'on les a lus [...]*¹³⁸

Michèle Petit, à travers cet extrait, explique que « le temps de la lecture » ne se limite pas au moment de la lecture. Autrement dit, elle a un effet durable qui s'inscrit dans la mémoire du lecteur consciemment ou bien inconsciemment.

Souvent chez les lecteurs, se manifeste un désir de s'identifier à des états émotifs inconnus ou peu familiers et de vivre des émotions intenses dans des situations qui leur sont étrangères. François Singly explique ce phénomène comme suit :

¹³⁵ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantasme/32843#Ag2Jrekg2AuimRRX.99> (consulté le 8/05/2016 à 19:20)

¹³⁶ Ibid.

¹³⁷ André, Gide, cité par Michèle Petit dans : « *Eloge de la lecture* » : « *La construction de soi* », Belin ; 2002, p.53.

¹³⁸ Ibid.

*La lecture relance une activité de symbolisation ; et sans doute est ce là l'essentiel. Un texte peut être l'occasion de renouveler ; de recomposer les représentations que l'on a de sa propre histoire ; de son monde intérieur ; de son lien au monde extérieur*¹³⁹

Dans la citation ci-dessous, Singly affirme que l'élément fondamental de la lecture est « l'activité de la symbolisation ». Cette dernière sert au lecteur dans le renouvellement et recomposition de l'image qu'il a de lui-même, de son monde intérieur et extérieur.

Ainsi pour qu'il y ait une identification il faut obéir à un simple effort de l'imagination. C'est que Christian Dours explique le processus de l'identification :

*Mais en même temps ; ce lecteur en chair et en os ; destinataire de récit ; doit devenir quelqu'un d'autre [...] le récit demande au lecteur de prendre la place du personnage ; de vivre à sa place ou en même temps que lui les péripéties prévues par le récit. Bien évidemment cet échange de rôles est un échange d'identités qui s'effectue sur un mode fictif. C'est précisément par ce procédé que les fictions de l'identité personnelle doivent amener à une exploration des limites de l'identité de la personne. Moi ; lecteur je prends par l'imagination la place de cette jeune fille [...]*¹⁴⁰

Le processus de l'identification selon Dours exige un échange de rôles entre le lecteur et le personnage, le lecteur en tant qu'une personne réelle doit accomplir une tâche, celle de prendre la place d'un personnage fictif par le biais de son imagination. C'est par le procédé de l'échange que le lecteur dépasse les limites de son identité personnelle.

On appelle cette identification "identification emphatique" qui suppose que le lecteur entre certes dans un monde fictif auquel il doit attribuer une valeur référentielle. Mais pour que s'établisse cette identification, il faut bien que le lecteur trouve dans la scène de fiction une parcelle de réalité. En effet nous allons parler des deux modèles d'identification possibles :

- La première est une identification par projection c'est-à-dire que le lecteur trouve sa propre image dans les traits de caractère d'un personnage ; menant la même vie que lui et vivant des expériences similaires (ressemblances réelles).

¹³⁹ « Identité, Lecture, Ecriture », Centre Georges Pompidou, 1993, P. 33.

¹⁴⁰ Ibid.

- La deuxième est une identification par introjection car le lecteur se projette dans le personnage qu'il désire être (ressemblances désirées).

A partir de cela nous avons constaté que le personnage Hizya de Maissa Bey présente les deux types d'identification :

Une identification établie à partir d'une transposition du réel : « Hizya est grande comme la hampe d'un étendard. Nous avons déjà un point commun. Au moins un »¹⁴¹.

- L'héroïne cherche des ressemblances avec son modèle telle que celle de la taille et du nom : « Elle aussi s'appelait Hizya »¹⁴².
- Et de l'âge : « Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire ; Hizya la princesse des sables ; l'antilope du désert ; s'est éteinte dans les bras de son aimé [...] »¹⁴³

Mais l'autre identification s'opère non pas au niveau de ce qu'elle est ; mais au niveau de ce qu'elle aimerait être :

- Hizya incarne son désir d'être : « Au nom de l'amour. Elle a défié ; elle a osé défier des traditions séculaires de soumission féminine à la volonté des pères »¹⁴⁴
- Elle était fascinée par Hizya du poème ; quand elle a lu le poème elle avait cherché la chanson par curiosité de tout connaître : « Je lis et relis le poème. J'écoute en boucle Hizya ; la chanson interprétée par Abdelhamid Ababsa. Puis par Kh'lifi Ahmed [...] »¹⁴⁵.
- Et pour comprendre cette femme elle : « visionne dans un cybercafé quelques séquences d'une adaptation cinématographique de cette histoire d'amour légendaire. Un film qui date des années 1970 ».¹⁴⁶
- Elle la trouve indépendante et audacieuse et cela correspond à la personnalité qu'elle voudra avoir : « Je m'imagine dans le rôle de Hizya [...] Je me vois debout ; dressé de toute ma taille affrontant mon père mais aussi ma mère leur

¹⁴¹ M. Bey, *Hizya*, op.cit. P.168.

¹⁴² Ibid. P.64.

¹⁴³ Ibid. P.12.

¹⁴⁴ Ibid. P.170.

¹⁴⁵ Ibid. P.33.

¹⁴⁶ Ibid.

déclarant solennellement ma dissidence »¹⁴⁷ mais en réalité elle était : « Incapable d'affronter mes parents ; pas même en imagination »¹⁴⁸

Le personnage de Maissa Bey prouve un besoin de s'identifier non pas spécifiquement au personnage féminin mais plutôt à son expérience et aux différentes situations qu'elle affronte. Elle se trouve plus proche d'elle au point qu'elle l'offre des sujets de réflexions :

*J'ai souvent envie ; ces derniers jours ; de demander à ma mère de me parler de notre famille. De me rapporter ce qu'elle sait de nos origines familiales les plus lointaines. Encore un effet collatéral de la lecture du poème consacré à Hizya*¹⁴⁹.

Le sujet de réflexions représenté dans cette citation est celui de l'origine familiale, l'un des effets de la lecture du poème.

Hizya la moderne s'est sans doute mise à la place de la jeune fille qui luttait contre son père par la force de l'amour : « [...] la belle a eu le courage de braver le grand chef de la tribu qu'était son père »¹⁵⁰

Il est donc clair que le processus de l'identification avec les personnages met en jeu l'ensemble des processus psychiques qu'importent dès lors les actions des personnages quand leurs émotions paraissent vraies aux lecteurs et que ses derniers arrivent à se les approprier.

II.2. La fuite dans l'espace :

La tentation de la fuite hors du monde peut apparaître à tous les âges de la vie, toucher tous les sociétés et elle prend des aspects très différents selon les individus. Nous avons constaté que ce dernier est présente chez beaucoup de personnage tel est le cas de Hizya notre personnage principal qui rêve de renoncer à une vie réglée et d'abandonner la société des hommes dont elle vit :

Nous /femmes/sommes/venues au monde/pour consacrer notre vie toute entière aux autres/Obéir/Servir/Subir /Accepter d'être /et de faire/ce que

¹⁴⁷ Ibid. P.170.

¹⁴⁸ Ibid. P.171.

¹⁴⁹ Ibid. P.151.

¹⁵⁰ Ibid. P.170.

*les autres/en premier lieu/les parents/décident pour nous/Et puis /une fois mariées/donner la vie /C'est notre fonction/C'est notre seule raison d'être/C'est notre mission sur terre.*¹⁵¹

Les coupures des phrases avec le symbole (/) servent à énumérer les tâches remplies par les femmes qui ne sont sur terre que pour « Obéir », « Servir », « Subir », « Accepter d'être et de faire » ce que les autres demandent : leurs parents en premier lieu puis leurs époux .

Cette tentation de la fuite lui permet de vivre son réel d'une certaine façon sans se couper du monde imaginaire qu'elle avait fabriqué et elle aide à fuir sa réalité qu'elle étouffe et malmène, qui la conduit, l'accompagne et la commande, la réalité qu'elle voit obscure, étouffante et emmerdante.

*Désirer partir Ailleurs, c'est certainement exprimer le désir d'aller à la rencontre d'une altérité, quelle qu'elle soit. Et il y a mille façons de penser l'Ailleurs. Mille façons de rêver d'un Ailleurs, idéal, sans souffrances, adapté à nos besoins et nos désirs. Sûrement rêvons-nous d'un Ailleurs parce que le lieu où l'on vit ne nous suffit plus, ou parce que cela correspond à une soif d'absolu, une sorte d'Ici inversé, au service des âmes romantiques, afin de se consoler de la difficulté à vivre et s'épanouir dans le monde présent*¹⁵²

Pour Hizya, la fuite hors du monde est de plusieurs ordres, et le désir d'Ailleurs peut être satisfait de multiples manières. Le grand amour que Sayed porte à son amante Hizya fait une source d'imagination pour elle : « Chaque soir, tu recommences. Hizya et Sayed. Finalement, c'est bien pratique. Le scénario est tout trouvé. Avec tout ce qu'il faut de pittoresque». ¹⁵³ La nuit pour cette jeune fille n'est qu'un alibi pour recommencer l'histoire Sayed/Hizya parce que le tout est disponible, la trame et les personnages sont tous trouvés. Elle la voit courir vers lui

[...] portée par une joie vive, aussi vive que le rire d'un matin de soleil, elle court. Portée par une joie sans fin, elle va vers lui comme va la

¹⁵¹ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.50.

¹⁵²<http://cheminsdesagesse.over-blog.com/ici-ou-ailleurs-combattre-nos-illusions> (consulté le 2018/04/2016 à 18 :00).

¹⁵³ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.89.

*source à la mer, toute de grâce et de désordre, indifférente à tout ce qui la sépare de l'instant des retrouvailles*¹⁵⁴

Dans le passage précédant, Hizya voyage vers un monde imaginaire, elle se trouve face à une scène réalisée par elle-même. Devant les yeux, elle voit les deux personnages qui ne font pas partie de son monde réel.

Lors d'une visite à une cliente, elle a apprécié un tableau de Dinet : « Un peintre français qui a vécu en Algérie de la fin du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle »¹⁵⁵ et par une rapide confrontation des dates : « L'image de Hizya est venue se superposer à celle d'une femme représentée sur un tableau, la tête drapée de multiples foulards, des bracelets d'argent aux poignets et un sourire si éclatant [...] »¹⁵⁶ L'image de cette femme dans le tableau avec ses bracelets d'argent et les foulards sur la tête déclenche en elle le reflet de Hizya l'antilope de désert.

Impressionnée par le mode de vie de madame M qui était tout à l'opposé de la sienne, ce soir là :

*[...] tout s'entremêle, s'entrechoque, tournoie et se recompose pour mieux se disperser. Le chatoiement des couleurs du tableau, la blancheur aveuglante d'une pièce où résonne la voix de madame M, à la fois chaleureuse et lointaine, les accents coléreux de Kahina qui dort à présent, là tout près de moi, le regard las de mon père écoutant les récriminations de ma mère, le galop effréné d'une troupe de chevaux soulevant la poussière, et les mots du poème [...]*¹⁵⁷

L'emploi des verbes tels que : « s'entremêle », « s'entrechoque » précédés par l'adjectif « tout », puis le mot « tournoie » et le verbe « se recompose » nous montre que l'héroïne n'était pas stable dans sa pensée. Elle vit en va et vient continu entre un présent qui la dérange et un passé qu'elle aimerait vivre.

¹⁵⁴ Ibid. P.75.

¹⁵⁵ Ibid. P.163.

¹⁵⁶ Ibid.

¹⁵⁷ Ibid. P.165.

II.3. L'évasion dans le passé :

Comme nous avons déjà traité dans les parties précédentes en montrant l'influence de la lecture sur les états d'âme du personnage dit *bovaryque*, nous arrivons à cette étape où nous devons parler dans notre travail de l'évasion de Hizya dans le passé.

Qu'est-ce qui nous permet de parler d'un tel intitulé dans notre travail ?

C'est en fait en partant du principe de la théorie du bovarysme de Jules de Gaultier qu'une réponse à cette question pourra être rapportée. Pour ce dernier et comme nous avons déjà cité dans la première partie « le bovarysme est le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est »¹⁵⁸ cette expression établit une réflexion sur un autre point : se concevoir dans une époque autre qu'elle n'est la sienne.

C'est par le biais du poème que notre héroïne s'évade dans une époque qu'elle n'y appartient pas ; pour elle, le texte poétique est une fenêtre ouverte sur le monde du passé.

Le pacte de lecture installe un contrat entre le lecteur (Hizya) et le texte (le poème de Ben Guitoune) qui l'invite à s'enfuir à un temps lointain, au passé. Nous nous demandons : comment s'appelle ce genre de lecture qui invite le lecteur à s'évader ? C'est la citation suivante qui doit répondre à cette question

*La lecture d'évasion [...] solitaire et silencieuse, elle implique le retrait de la sociabilité ordinaire : déliaison nécessaire à la déconnexion mentale du monde de lecteur et à l'immersion dans le monde du texte.*¹⁵⁹

Ce genre de lecture induit un déplacement du monde social vécu à un autre monde représenté, du temps réel où le lecteur est pris au temps fictif et imaginaire où il se fait prendre. Dans le cas de notre personnage, cette lecture n'a pas induit un déplacement seulement mais surtout un retour vers le passé, vers le 18^{ème} siècle, une époque à laquelle se déroule l'histoire de Hizya la légende :

Je m'appelle Hizya. J'aurais bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hizya, la princesse

¹⁵⁸ Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P.20.

¹⁵⁹ Gérard, Mauger et Claude, Poliak, *Les usages sociaux de la lecture*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol.123, juin 1998, p.4.

*des sables, l'antilope du déserts, s'est éteinte dans les bras de son aimé,
il y a de cela près d'un siècle et demi.* ¹⁶⁰

L'héroïne de Maïssa Bey vit ici et se pense ailleurs, lie tout événement de sa vie aux vers du poème, s'appuie sur une histoire inspirée du passé pour vivre le présent, elle se veut comme l'autre Hizya et se compare à elle : c'est le succès de la lecture d'évasion qui est subordonné à un ensemble de conditions de félicités de cette rencontre entre le monde du lecteur et celui du texte ; Hizya, séparée du monde réel, du temps réel vécu, accoste sur les territoires imaginaires du cadre temporel de monde représenté par le texte poétique :

L'émigration mentale dans un autre monde (une autre intrigue avec d'autres personnages dans un autre contexte et un autre décor) sollicite implication, empathie, identification. Séparation d'avec le monde réel, la lecture d'évasion (qu'il s'agisse de romans ou, plus généralement, de récits) est aussi insertion dans le monde de texte. ¹⁶¹

Le personnage principal de notre roman prolonge dans le passé, s'imagine y vivre, pense à Hizya : à ce qu'elle avait réalisé, à ses qualités, à sa beauté, à son amant et ses prétendants : « la belle Hizya a refusé les prétendants successifs qui se sont présentés devant lui pour demander sa main. Il y a de cela plus d'un siècle et demi. »¹⁶²

Elle fait un retour vers un siècle et demi, son attachement au poème implique une sorte de séparation de son environnement, de suspension des interactions, et de déconnexion de la sociabilité. Pour elle, la poésie ouvre des perspectives infinies et en tant qu'un personnage bovaryque, insatisfait face au monde réel qu'elle a sous les yeux, elle prolonge son regard vers un univers imaginaire dans lequel il fuit ou se réfugie, le plus souvent à la quête d'un monde idéal.

II.4. La voix de l'intérieur :

Dans ce dernier élément de travail, nous tâcherons de démontrer d'abord la dualité dans l'œuvre de Bey, ensuite l'inconscient, ses rapports avec le rêve et la voix du Moi.

¹⁶⁰ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.12.

¹⁶¹ Gérard, Mauger et Claude, Poliak, *Les usages sociaux de la lecture*, op. Cit. P.5.

¹⁶² M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.169.

Lors de la lecture du corpus, nous avons remarqué la multiplicité des voix : des personnages, du personnage principal (la narratrice) et surtout cette voix intérieure qui parle à l'héroïne, qui occupe une place considérable dans le corps du roman, cinquante quatre pages écrites en italique dans des chapitres en alternance avec le récit.

C'est sur cette voix que notre intérêt se portera, c'est en fait de l'analyse de cette voix que nous arriverons à relever la nature de relation dite « paradoxale » de l'inconscient et le conscient de notre personnage principal Hizya.

II.4.1. La dualité dans l'œuvre de Bey :

Nous entendons par dualité l'existence d'une voix double, qui émerge tout au long du récit et qui accompagne la voix du personnage principal. Elle est présente mais personne ne peut l'entendre à part le personnage lui-même. Quel rôle joue cette voix ?

Avant de répondre à cette question, nous devons préciser d'un point de vue littéraire, il y a certainement beaucoup de chose à dire la « dualité » :

C'est à partir du XIX^{ème} siècle avec l'essor du romantisme et par la suite du fantastique que le double devient un motif littéraire. Il représente alors l'antagoniste, l'autre visage, la part sombre d'un personnage. Avec le double, apparaît un couple particulier, un duo infernal entre l'original et sa copie. L'intrigue repose alors sur les conflits, les tentions, la violence résultant de ce déchirement perpétuel et réciproque entre ces deux pôles qui donnent un dynamisme narratif.¹⁶³

La dualité signifié alors la coexistence de deux choses ou bien de deux éléments de nature différente, c'est le caractère de ce qui réunit deux notions distinctes. Il y aurait donc une sorte d'antagonisme et de contradiction dans cette notion.

Dans l'œuvre de Bey, le « je » du personnage-narrateur Hizya et le « tu » de la voix intérieure (son double) crée une sorte de conflit entre les deux.

L'existence de ce double est plus ou moins évidente dans toute écriture fictionnelle, elle représente ce qu'on appelle la polyphonie qui désigne la multiplicité des voix au sein d'un récit.

¹⁶³ « Le thème du double », in la littérature française de A à Z, <http://bacinfos.com/index1.php?id=136>, (consulté le 23/05/2016 à 9 :30).

Maissa Bey a matérialisé cette double vocalité dans son écrit en fractionnant son récit en passages rédigés en caractères romains et d'autres en caractères italiques. Les voix sont multiples, les parties écrites en italiques signalent le changement de voix et introduisent aussi bien un autre discours que celui du narrateur : c'est celui du double. Avant de pousser plus loin nos investigations sur la portée de cette voix, nous nous devons de rappeler que la fonction des caractères italiques qui personnifient dans le texte: « voix off consubstantielle à la description progressive du récit »¹⁶⁴Et parmi les fonctions établies à cette voix par P Lejeune, nous avons choisi de baser notre travail sur les deux suivantes :

- La 1^{ère} fonction consiste en une tendance à discuter des erreurs de mémoire de l'autre voix. En voici une illustration :

*« Puisque tu parles de l'université, pourquoi tu as chassé sans pitié le souvenir du prof qu'on avait surnommé "Monsieur-passe-au-bureau" ? Tu n'as pas pu l'oublier, celui-là. Il est là, enfoui dans un coin de ta mémoire ».*¹⁶⁵

La discussion ici relève d'un souvenir commun par l'héroïne et la voix du double car la première partage avec la deuxième ses doutes dans une sorte de réponse teintée de compréhension en vers cette méconnaissance qu'elle a en commun avec la véracité de certains souvenirs.

- La 2^{ème} fonction réside dans le fait que la seconde voix critique rétrospectivement celle de la narratrice :

*Tu t'es vue un peu ? Une grande bringue, raide, aussi raide que si elle avait avalé un manche à balai. Une fille coincée, mal dans sa peau, bourrée de complexe. Une fille qui rase les murs, qui fait tout passer inaperçue et ne sais même pas répondre à un sourire. Tu veux qu'on déroule toute la liste ? Non ? Ça suffit pour aujourd'hui ?*¹⁶⁶

La critique prend dans cette partie en italique l'allure d'une pure violence envers Hizya en essayant de lui mettre devant les yeux ses défauts : « bringue », « raide », « fille coincée ». Ainsi, la formule interrogative « tu veux qu'on déroule toute la liste ? » présente une ironie.

De surcroît, c'est l'intégration d'un autre discours dans la parole des personnages qui crée cet effet polyphonique au fil du récit.

¹⁶⁴ Philippe, Lejeune, *Les brouillons de soi*, Paris, Seuil, Poétique, 1998, p. 267.

¹⁶⁵ M. Bey, *Hizya*, op. Cit. P.135.

¹⁶⁶ Ibid. P.73.

Pour André Gide : « chaque homme qui "s'efforce vers un idéal" nous offre un exemple de ce dédoublement »¹⁶⁷ autrement dit, le dédoublement est lié à la volonté de l'être humain d'accéder à un idéal.

Maissa Bey, à travers *Hizya*, nous donne un exemple parfait de dualité où l'héroïne et son double forment un couple particulier : un double qui lui met sous le nez ces contradictions, les vérités qu'elle travestit mais surtout qui la met dans la vie réelle en l'écartant de l'idéal qu'elle cherche à atteindre.

Le conflit entre le personnage principal et son antagonisme réside dans l'opposition entre eux, se manifestant dans les points suivants :

Extrait du roman	Analyse
« [...] j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour [...] » ¹⁶⁸	Hizya rêve d'un amour passionnant
« [...] vivre quoi ? Répète un peu ! Tu sérieuse ? Une histoire d'amour ! [...] Heureusement que personne ne t'a entendue [...] De ton monde étriqué et sombre » ¹⁶⁹	Son double la met en face de sa société où elle vit et les traditions qui excluent la passion et toute relation amoureuse
« Après mon premier jour de travail [...] j'ai placé dans une grande boîte à chaussures mon diplôme de traduction et tous mes cours. Dans une autre boîte j'ai mis mes livres et mes dictionnaires » ¹⁷⁰	Elle voulait être une traductrice mais elle finira dans un salon de coiffure
« [...] Toutes ces années d'étude et d'illusion pour... pour échouer dans un salon de coiffure [...] Tu dois définitivement effacer, enterrer l'image de la jeune interprète affairée et sur d'elle [...] » ¹⁷¹	Il la pousse à accepter son échec et la réalité de son avenir

¹⁶⁷ « *Doubles et dédoublement en littérature* » <https://books.google.com/books?isbn=2862720844>, (consulté le 8/04/2016 à 17 :20)

¹⁶⁸ M. Bey, *Hizya*, op.cit, P.12.

¹⁶⁹ Ibid. P.18.

*Toutes les citations de la voix intérieure sont rédigées en italique dans le corps du texte.

¹⁷⁰ Ibid. PP. 24-25.

¹⁷¹ Ibid. P.26.

<p>« Il y a de cela plus d'un siècle et demi [...] Ben Guittoun ne dit pas qu'elle a été rebelle. Ben Guittoun, le barde, ne dit pas qu'elle fait téméraire en son temps [...] »¹⁷²</p>	<p>Elle fait retour au passé (au temps de la légende)</p>
<p>« Allez, tu le sais bien ! Une légende, c'est quatre -vingt –dix pour cent d'affabulation et dix pour cent de réalité, dans le meilleur des cas.»¹⁷³</p>	<p>Le double lui met en tête que la légende ne correspond ni à la vie réelle ni à son époque</p>
<p>« Je ne connais dans mon entourage proche aucune femme, pas une seule qui ait tenté de prendre d'autres chemins [...] Pourtant, je m'obstine à croire que je pourrais être de celles qui veulent forcer le destin »¹⁷⁴</p>	<p>Elle veut affronter les traditions, briser les règles et vivre autrement que toutes les femmes de son milieu</p>
<p>[...] Tu t'imagines être appelée à vivre autre chose que toutes celles qui t'ont précédée ? Au nom de quoi ? De ta beauté incomparable ? De tes qualités invisibles, mais qui font de toi un être exceptionnel ? Tu veux rire ! Qui est dupe dans cette histoire ?¹⁷⁵</p>	<p>Le double critique Hizya en la mettant devant ces mensonges qu'elle se fait à elle-même</p>

La disposition particulière de ce texte laisse croire que nous avons toujours affaire un dialogue entre deux voix où la deuxième se fait nécessairement entendre. Cela permet à l'auteur : « de formuler en marge un discours second où il commente les propos de son héros et met en acte la réflexion de son identité »¹⁷⁶

Ce qui est plus au moins certain à notre regard, c'est que toutes les possibilités de sens font qu'il y a une différence entre la première voix qui espère un ailleurs parfait et la seconde qui la renvoie à sa réalité.

¹⁷² Ibid. P.169.

¹⁷³ Ibid. P.18.

¹⁷⁴ Ibid. P.50.

¹⁷⁵ Ibid. P. 103.

¹⁷⁶ Bernard, Valette, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Paris, 1992, p. 66.

II.4.2. L'inconscience réaliste :

L'opposition entre conscient et inconscient est déjà présente au XVIII^e siècle dans les travaux de philosophes comme Leibniz, Eduard Von Hartmann, d'où la première apparition du mot en français. Parallèlement, des psychiatres et des psychologues tels que Pierre Janet, de l'École de la Salpêtrière, explorent la nature psychologique et psychopathologique de l'inconscient, qui deviendra un concept central de la théorie psychanalytique développée par Sigmund Freud.

La plupart de nos actes sont inconscients. Il nous arrive tout le temps de faire des choses en pensant à autre chose. Et qui tient les commandes pendant ce temps ? C'est notre inconscient, ce dernier se définit selon Freud comme : « l'ensemble des représentations refoulées par le moi parce qu'elles sont incompatibles avec les valeurs "morales" *du surmoi*. »¹⁷⁷ Autrement dit, Freud présentait l'inconscient comme le lieu des émotions et pensées irrationnelles et l'élaboration de l'appareil psychique, selon lui, se fait en deux temps.

La première construction théorique reposait essentiellement sur la division du psychisme en inconscient et conscient.

Dans la deuxième présentation de l'appareil psychique (connue sous le nom de « seconde topique »), Freud distingue trois instances : le Ça, le Moi et le Surmoi.

- Le Ça est constitué par l'ensemble des forces pulsionnelles les plus primitives provenant du corps et constituant l'être humain. Cela veut dire que la logique des pulsions est de rechercher une satisfaction immédiate par n'importe quel moyen.
- Le Moi est en relation avec le monde extérieur. Il est l'intermédiaire entre le Ça et la réalité. Il a pour fonction l'adaptation de l'individu à son environnement. Il sélectionne les pulsions, il gère leur accomplissement en leur proposant dans le monde extérieur des objets de satisfaction, ou alors il refoule en refoulant les désirs inacceptables
- Le Surmoi est l'intériorisation par l'enfant de

¹⁷⁷ <http://www.aline-louangvannasy.org/article-cours-l-inconscient-121816457.html> (consulté le 24/05/2016 à 10:15).

→ l'autorité paternelle (« tu dois...»). Cette instance est à la fois porteuse d'interdits, mais elle possède aussi une dimension positive et protectrice, indispensable au bon développement de l'individu.¹⁷⁸

Le rôle de l'inconscient dans notre corpus est de pousser le personnage principal à penser logiquement pour vivre au mieux de ses capacités, c'est-à-dire en fonction de ce qu'elle a appris à travers ses expériences de vie : « En attendant, si tu veux te révéler dans toute ta splendeur, bouge-toi, mais bouge-toi ! Secoue-toi ! Agis. Tu crois que c'est en t'apitoyant sur toi-même et sur ton sort que tu pourras avancer ? »¹⁷⁹

Dans ce passage, l'emploi de l'impératif « bouge-toi », « Secoue-toi », « Agis » consiste à donner à Hizya une impulsion pour avancer dans sa vie. Les intentions de son inconscient sont toujours bonnes, c'est parfois les moyens mis en œuvre pour réaliser ces intentions qui peuvent poser problème par leurs effets secondaires : « Tu te croyais, tu te voyais différente des autres filles. Tu voulais un destin fabriqué sur mesure. Des mots. La belle affaire ! Ouvre les yeux, Hizya ! Allez, pour une fois ose regarder la vie en face ! »¹⁸⁰.

Son inconscient lui adresse la parole en l'ordonnant de posséder le courage et l'intrépidité pour pouvoir regarder la vie en face, sorte qu'elle néglige la réalité.

L'inconscient est un réservoir inépuisable de sagesse et de connaissance sur nous-mêmes :

*Tu rêves, tu rêves d'une mère à qui tu pourrais te confier, avec qui tu pourrais partager tes doutes, tes questions...et qui pourrait se lâcher, une fois de temps en temps, au moins avec vous. [...] Tu te vois lui raconter tes élucubrations et tes délires ? Peut être qu'elle veut simplement te protéger de toi-même en te préparant à ce qui t'attend.*¹⁸¹

Dans cette citation, son inconscient essaye de la convaincre que les causes réelles de la conduite de sa mère ne sont qu'une inquiétude sur son avenir, voire « qu'elle veut simplement te protéger de toi-même » démontre que la mère avait peur de ce que sa fille a dans la tête.

¹⁷⁸ Ibid.

¹⁷⁹ M. Bey, Hizya, op. Cit. P. 73.

¹⁸⁰ Ibid. P.181.

¹⁸¹ Ibid. P.32.

Certaines personnes ont peur de leur inconscient, et elles ignorent cette partie importante d'elles-mêmes, ce qui aggrave d'autant plus leurs difficultés :

Si tu lui laissais un peu plus de place, à cette autre ? Celle qui se cache tout au fond de toi et dont la seule présence te tétanise. Celle que toi, oui, toi, tu ne veux pas écouter. Tu as peur ? Peur de quoi ? Tu sais bien de quoi il est question, ne détourne pas la tête. Peur de démolir l'image qu'on a de toi ? Peur qu'elle te pousse d'aller trop loin ?¹⁸²

Il lui adresse la parole en employant le pronom personnel « toi », pour lui montrer ses peurs, voire la répétition du substantif « peur » au mode interrogatif qui montre son intention de la mettre devant ses craintes.

- ❖ Les causes de ces peurs sont variées. On peut citer notamment les peurs de l'inconnu :

C'est peut-être le seul moyen que tu as trouvé pour ne pas trop t'attarder sur toi-même, pour ne pas plonger dans des eaux assez troubles dont tu ne sais pas au juste ce qu'elles peuvent recéler. [...] Une façon comme une autre de détourner l'attention.¹⁸³

Son inconscient exprime à travers cette phrase, que Hizya a peur de ce que le destin lui cache, ce que la métaphore traduit : « plonger dans des eaux assez troubles » signifie l'ambiguïté de la vie, « dont tu ne sais pas au juste ce qu'elles peuvent recéler » montre son incertitude de ce que la vie enferme.

- ❖ Du lendemain :

Tu peux pas comprendre que vivre use dans un pays où la vie précisément est un combat quotidien ? Un combat dont on ne sortira pas vainqueur. Surtout quand on naît femme. [...] Sonia, au moins assume d'être ce qu'elle est, et elle prend en mains sa vie.¹⁸⁴

¹⁸² Ibid. P.157.

¹⁸³ Ibid. P.122.

¹⁸⁴ Ibid. P.100.

L'inconscient de l'héroïne la montre comme la non courageuse-ce qui est exprimé implicitement-par opposition à sa copine Sonia qui contrôle sa vie pour assurer le lendemain qu'elle a autant espéré dans un pays où la femme est toujours mise à l'écart.

❖ Des autres :

Il te faudra combien de temps encore pour comprendre que tu pourras te sentir libre, vraiment libre, que quand tu sauras te délivrer de la peur du jugement des autres, de la peur de ces regards ? Dit-toi bien qu'après tout, t'es pas le centre du monde !¹⁸⁵

A cette fois, son inconscient lui demande de se libérer de cette frayeur des regards des autres qui la paralysent, et lui montrant que sa liberté est conditionnée par la délivrance de cette peur.

II.4.3. La voix du Moi :

En psychanalyse, l'apport principal de Freud est d'avoir considéré l'inconscient comme une structure centrale du psychisme, dotée d'une dynamique propre. L'appareil psychique est donc largement inconscient, composé de pulsions refoulées et de résistances destinées à protéger la conscience de leurs intrusions puissantes et permanentes.¹⁸⁶ C'est à partir de cette idée là qu'on va traiter dans cette partie la nature de la voix intérieure, son origine et surtout ses caractéristiques.

Cette vocalité dans l'œuvre de Bey, peut être vue comme une forme de rêve. Elle est liée à la sortie du corps subtil ou ce que l'on appelle le double. C'est le cas le cas de notre héroïne, cette voix de l'inconscient à qui elle adresse la parole aborde les différents aspects de sa vie intérieure et extérieure. Son but est de lui permettre de mieux comprendre certains comportements adoptés dans certaines circonstances de sa vie ou ceux qu'elle observe autour d'elle. Mais surtout de l'inciter à prendre conscience de certains défauts qu'elle a, ou de certaines qualités qu'elle possède mais qu'elle n'exploite pas pour une raison ou une autre, de mettre à nu ses peurs, ses angoisses, ses faiblesses qu'elle refuse de voir en elle.

¹⁸⁵ Ibid. P.256.

¹⁸⁶ Inconscient en psychanalyse, Microsoft Encarta 2009.

Dans ce cas, il est permis de dire que Hizya semble recevoir un véritable enseignement dispensé par un enseignant différent ; par une voix de l'inconscient qui la pousse à être plus consciente, à acquérir une certaine élévation de conscience. Ce qu'affirme Leibniz : « la conscience émerge à partir de l'activité inconsciente. »¹⁸⁷

Cette voix ne provient pas de la propre conscience de la personne; elle lui est imposée par l'inconscience et la personne n'en est pas responsable.

On se demande à ce niveau d'analyse : si cette voix vient de l'intérieure, correspond à quelle partie de personnalité de l'héroïne ?

« En nous servant de termes populaires, écrit Freud, nous dirons que, dans la vie psychique, le Moi représente la raison, la prudence, et le Ça les passions déchaînées.»¹⁸⁸

Le Moi, en psychanalyse, terme qui désigne l'élément central de la structure de la personnalité qui est chargé du rapport à la réalité et qui est influencé par les facteurs sociaux. Selon la deuxième topique de la théorie psychanalytique de Sigmund Freud, le Moi constitue une des trois instances fondamentales du psychisme, à côté du Ça et du Surmoi. La formation du moi commence à la naissance, dès les premières confrontations avec le monde extérieur des humains et des choses. Le Moi apprend à modifier son comportement en contrôlant les pulsions socialement inacceptables. Il a un rôle de médiateur entre les pulsions inconscientes et les critères sociaux et personnels acquis.

Après avoir défini le Moi, nous allons nous approfondir dans notre sujet en créant des rapports entre les caractéristiques de celui-ci et celles de la Voix dans notre corpus, à fin de prouver que cette dernière n'est pas la voix de sa conscience.

Dès les premières pages du roman, la voix rédigée en parties italique et séparée de la narration, commente les actes et les pensées de l'héroïne. Elle est considérée à la fois comme le lieu :

- **du contrôle de ses comportements :**

¹⁸⁷ Ibid.

¹⁸⁸ *Nouvelles Conférences*, p. 108, in :<http://psychanalyse-paris.com/Moi.html> (consulté le 25/05/2016 à 21 :10)

Il ne s'agit pas de comprendre comment et pourquoi tu es devenue celle que tu es. Mais de faire face à toi-même, d'assumer de n'être que ce que tu es. Il faut arrêter de jouer les incomprises, les pas-gâtées-par-le-sort ! [...] Tu esquive. Comme d'habitude. C'est bien plus facile, plus commode de faire l'inventaire des obstacles que de chercher les moyens de les franchir.¹⁸⁹

La voix du moi vise à faire éveiller la partie consciente de l'héroïne pour corriger ses comportements, et trouver les solutions pour ses obstacles.

- **du rapport aux autres** : « [...] Celle qui ont ton âge mais qui n'ont pas les mêmes goûts, les mêmes aspirations que toi. Mais qu'en sais-tu, toi ? Est-ce que tu as un jour pris le temps de les écouter ? Dans quels lieux, quelles circonstances ? »¹⁹⁰

Dans la citation ci-dessus, la voix murmure à Hizya en lui dévoilant son isolement par rapport à ses contemporaines différentes d'elle.

- **de la confrontation avec la réalité extérieure** : « [...] Et puis, ce que tu sais des poètes à force de les fréquenter dans tes lectures, ça n'incite pas trop à envisager d'affronter l'épreuve du quotidien. Il est dur, le choc du contact avec la réalité. »¹⁹¹

Elle l'accuse comme la seule responsable de la situation dans laquelle elle se trouvera. Parce qu'elle a falsifié l'image de la réalité par les illusions issues de ses lectures. Les mots « affronter/fréquenter », « dur », « choc », « lectures/réalité » expliquent l'intervalle de la réalité extérieure et les mots créés par un poète.

- **des normes morales et sociales** :

*Alors, tu essayes de comprendre. D'aller chercher au-delà du " c'est pas convenable", du " c'est incompatible avec nos principes et valeurs".
Continue, continue : nos valeurs arabo-musulmanes. Des femmes qui boivent, qui fument, qui font l'amour librement... Quelle horreur ! [...] Toi, tu n'as pas...tu n'es pas d'accord avec elle ? Vraiment ? Comment tu les jugerais, ces femmes-là ?¹⁹²*

¹⁸⁹ M. Bey, Hizya, op. Cit. P.255.

¹⁹⁰ Ibid. P.157.

¹⁹¹ Ibid. P.209.

¹⁹² Ibid. P.123.

Les phrases entre guillemets montrent le point de vue de sa mère concernant les transgressions des « valeurs arabo-musulmanes » par les femmes au nom de l'amour et de la liberté. Les trois dernières questions cherchent à dévoiler sous quels principes Hizya juge ces femmes.

- **des désirs inconscients :**

C'est pourtant toi qui appelais de toutes tes lèvres les baisers de cet homme que tu avais suivi dans un paysage glacé [...]. Et nue dans ses bras...et nue, oui nue...c'est la...la...la jouissance [...]. Quelque chose de nouveau, de...de délicieux qui se répandait dans tout ton corps.¹⁹³

Dans cet extrait, les trois points de suspension marquent une hésitation avant de prononcer l'imprononçable. Les mots suivent font partie des interdits au sexe féminin : « nue », « jouissance » et « délicieux ». De quel délice et de quelle jouissance on parle quand on est femme soumise à un dogme qui nous interdit toute expression de joie, tout sentiment d'amour, tout mot doux.

Freud ajoutera par la suite que le Moi est le siège des mécanismes de défense : le refoulement par exemple est l'un de ces mécanismes. Cette partie de la personnalité, toujours en contact avec la réalité extérieure, demeure le point d'ancrage défensif par rapport aux excitations internes et externes, son rôle est en outre de mettre un frein aux déchaînements passionnels du ça et de substituer le principe de réalité à celui de plaisir.¹⁹⁴

Ainsi, tout au long du roman, Hizya se trouve confrontée à des situations et à des choix difficiles. Elle devait prendre une décision importante qui va changer son destin. Parfois, elle n'est pas sûre de la voie à choisir et parfois elle ne voit pas de solutions. Elle s'est trouvée à un carrefour ou dans une impasse – ses collègues lui donnent des conseils différents– mais elle est submergée par l'hésitation, l'incertitude, la confusion et la peur. Lorsqu'elle apprend à écouter sa voix intérieure, elle sait toujours ce qui est bon pour elle, parce que son intuition la dirige toujours vers la meilleure solution.

¹⁹³ Ibid. P.216.

¹⁹⁴ ¹⁹⁴ *Nouvelles Conférences*, p. 108, in :<http://psychanalyse-paris.com/Moi.html> (consulté le 26/05/2016 à 11 :10)

Conclusion

Générale :

Dans cette étude, nous avons eu le but de prouver la présence du bovarysme dans la dernière œuvre de la romancière algérienne Maïssa Bey, et de démontrer que le thème du bovarysme se trouve dans les méandres du récit à travers le personnage principal Hizya. Ainsi, ses comportements, sa façon de concevoir les choses et les caractéristiques de ses états d'âme peuvent nous éclairer sur la présence du bovarysme dans ce récit. Pendant cette étude, en suivant les outils opérationnels proposés par l'approche bovaryques de Gaultier, nous avons constaté que nous pouvons appliquer cette théorie de sur notre héroïne.

Dans ce travail de recherche, nous avons suivi un plan en deux parties : la première s'est intitulée Hizya et Emma Bovary : destin de deux femmes que nous avons subdivisé en deux chapitres, dans le premier nous avons étudié l'intertexte oral d'une part et écrit de l'autre. Nous avons consacré le deuxième à un travail d'approfondissement de la philosophie bovaryque. En lisant l'œuvre de Gaultier, nous avons vu que le bovarysme, à savoir, « se concevoir autre qu'il n'est »¹⁹⁵ est un phénomène qu'on pourrait être observé presque chez tous le monde, surtout de nos jours où la passion de consommation a envahi l'homme, la notion de Gaultier gagne une valeur plus importante que jamais. C'est pour cette raison que nous avons pensé qu'il serait utile de faire une petite présentation de la « philosophie de bovarysme » pour pouvoir analyser dans les éléments suivants les comportements *bovarystes* de Hizya, le personnage principal.

Dans la deuxième partie et après avoir analysé le personnage de Hizya pour enduire que c'est un personnage *bovaryque* selon le principe avancé par Gaultier, nous avons dans le premier chapitre mis l'accent sur l'objet et les résultats de la quête de l'héroïne de Maïssa Bey. Ensuite nous avons abordé dans le second élément, considéré comme le noyau de notre travail, les influences de la lecture sur les états d'âme de Hizya et par conséquent ses traits bovarystes qui renvoient à une influence directe suite à ses lectures. Dans le même chapitre, nous avons affirmé dans le dernier élément de notre recherche que la voix intérieure écrite en italique dans le corps du texte ne provient pas de la propre conscience de Hizya; elle lui est imposée par l'inconscience et elle n'en est pas responsable. C'est la voix du Moi, de son inconscient réaliste qui la dirige et l'écarte de ses illusions.

De là nous pouvons dire que l'étude de cette œuvre sous un angle bovaryque nous a permis de répondre à notre problématique de recherche et de vérifier la validité de nos hypothèses de départ qui se sont révélées confirmées.

¹⁹⁵ Jules de, Gaultier, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, op. Cit. P.20.

Au cours de notre analyse, nous sommes arrivées aux conclusions suivantes : que Hizya de Bey partage plusieurs points communs d'une part avec Emma Bovary de Gustave Flaubert et d'autre part avec Hizya de Ben Guittoun, cette dernière sert comme un modèle à suivre/vivre à notre héroïne.

Bey a pu tracer dans son dernier roman les portraits des personnages de manière très différente par rapport à ses autres œuvres. On a vu qu'elle a mis de nombreux procédés en œuvre pour donner aux lecteurs une connaissance profonde de ses personnages surtout celui qui détient le rôle principal. Elle base son texte sur un poème oral daté d'un siècle et demi écrit dans la langue du bédouin. En générale, le procédé d'insertion d'un texte dans un autre, différents en forme, en genre, et surtout en langue fait du roman de Bey un chef d'œuvre qui touche au réel et se situe à son cœur.

Nous étions amenées au cours de ce travail à conclure que notre corpus se compose des éléments réalistes qui font de lui une œuvre traduisant la réalité, reflétant la société algérienne de l'époque contemporaine, révélant le quotidien de cette société avec un œil sur la désespérance de la jeunesse et l'autre œil sur la réalité de la condition de la femme. Nous avons en même temps essayé de tenir compte du passage de Hizya du romantisme vers le réalisme, une transition qui l'amène à conclure que la vie qu'elle a connue dans le poème ne correspond pas à celle dans laquelle elle vit.

L'objectif de ce mémoire était d'étudier le thème du bovarysme dans l'œuvre Hizya de Maissa Bey. Nous nous sommes demandé au départ comment il se manifeste au sein de ce roman et c'est en analysant le corpus à travers le principe bovaryque de Gaultier qu'on a constaté que ce phénomène est vécu par l'héroïne dans la mesure où elle s'identifie à son modèle, elle fuit hors du monde réel vécu et s'évade dans le passé.

Pour conclure, nous dirons que le bovarysme est apparu comme un sujet si vaste à étudier en littérature. Ainsi, notre modeste travail laisse la porte ouverte à d'autres recherches qui pourront voir comme thème "le bovarysme" d'une façon plus générale, et plus précisément dans Hizya de Maissa Bey.

Références bibliographiques :

Corpus :

- Bey, Maïssa, *Hizya*, Alger, barzakh, 2015.

Œuvres consultées :

- Flaubert, Gustave, *Madame Bovary*, Bejaia, Talantikit, 2008.

Ouvrages théoriques:

- Achour, Guerfi, *Ecrivains algériens. Dictionnaire biographique*, Alger, Casbah, 2003.
- Buvik, Per, *Le Principe bovaryque*. In Gaultier, J. de, *Le Bovarysme*, Paris, Presses de l'Université-Sorbonne, 2006.
- Dumesnil, René, *Madame Bovary de Gustave Flaubert : étude et analyse*, Hachette, Paris, 1958.
- Gaultier, Jules de, *Le Bovarysme, La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Paris, librairie Léopold serf, 1982.
- Gide, André, cité par Michèle Petit dans : « *Eloge de la lecture* » : « *La construction de soi* », Belin ; 2002.
- Haberer, Adolphe, *Ted Hughes et la transgression imaginaire, Déviance et transgression dans la littérature et les arts britanniques*, annales du GERB, N07, 1989, P93.
- Lejeune, Philippe, *Les brouillons de soi*, Paris, Seuil, Poétique, 1998.
- Mauger, Gérard et Poliak, Claude, *Les usages sociaux de la lecture*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol.123, juin 1998.
- Nadeau, Maurice, *Le Roman Français Depuis La Guerre* Paris. Gallimard. 1970.
- Valette, Bernard, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Paris.1992.

Webographie :

- <http://www.etudier.com/dissertations/La-Litterature-Ou-Le-Reflet-De/73381624.html>(consulté le 28/05/2016 à 10 :20).
 - <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=2881>(consulté le 28/05/2016 à 10 :45).
 - <http://information.tv5monde.com/terriennes/maissa-bey-61075>(consulté le 28/05/2016 à 17 :10).
 - <http://www.letempsdz.com/index.php/145-livres/169633-ma%C3%AFssa-bey-pr%C3%A9sente-son-dernier-livre-%C2%ABhizya,-l%E2%80%99h%C3%A9ro%C3%AFne-de-mon-roman,-n-est-pas-le-prototype-des-femmes-alg%C3%A9riennes%C2%BB>.(consulté le 20/02/2016 à 14 :25)
 - <http://www.letempsdz.com/index.php/170840-hizya-de-maissa-bey-chronique-d-un-ballottage-entre-la-po%C3%A9sie-et-le-r%C3%A9el>(consulté le 20/02/2016 à 20 :00)
 - <http://www.vitamine.dz/Pr%C3%A9sention-du-dernier-roman/fr/184.html>(consulté le 21/02/2016 à 20 :30)
 - <http://www.vitamine.dz/Pr%C3%A9sention-du-dernier-roman/fr/184.html>(consulté le 26/02/2016 à 21:15)
- Sabsay, Fabiana, *l'influence de l'oralité sur l'écriture*, in, <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/3160086> (consulté le 26/02/2016 à 15:15)
- <http://www.les-ames-tendres.com/textes-c1/parler-d-amour-f18/muse-t1911.html?highlight=signifie>(consulté le 15/03/2016 à 12:10).
 - www.etudes-littéraires.com/madame-bovary.php. (consulté le 03/04/2016 à 14 :08)
 - <http://cheminsdesagesse.over-blog.com/ici-ou-ailleurs-combattre-nos-illusions>(consulté le 2018/04/2016 à 18 :00).
 - « *Le thème du double* », in la littérature française de A à Z, <http://bacinfos.com/index1.php?id=136>, (consulté le 23/05/2016 à 9 :30).
 - « *Doubles et dédoublement en littérature* » <https://books.google.com/books?isbn=2862720844>, (consulté le 8/04/2016 à 17 :20)
 - <http://www.aline-louangvannasy.org/article-cours-l-inconscient-121816457.html> (consulté le 24/05/2016 à 10:15).
 - *Nouvelles Conférences*, p. 108, in :<http://psychanalyse-paris.com/Moi.html> (consulté le 25/05/2016 à 21 :10).

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantasme/32843#Ag2Jrekg2Aui>
[mRRX.99](#) (consulté le 8/05/2016 à 19:20)

Autres sources:

- « Identité, Lecture, Ecriture », Centre Georges Pompidou, 1993.
- Anne, Marie Milet, manuel, Paris, 1975.
- Antoine, Porot, *manuel de psychiatrie*, Paris, 1952.
- Georges, Bataille, Paris, Gallimard, Coll., « 10/18 », 1966.
- Inconscient en psychanalyse, Microsoft Encarta 2009.
- Le petit Larousse, Paris, Larousse-Bordas, 1997.
- Seven, Emine Nurcan, Mémoire de licence, *A la recherche du bovarysme à travers les œuvres Madame Bovary de Gustave Flaubert et Kumru et Kumru de Tahcin Yucel*, Istanbul, T.C.Selcuk université, 2010.